BK
419
2
1.12
no 4

LE ROSAIRE

Sommaire d'Avril 1906

GRAVURES :

Tableau de Zimmermann.

Carte de Mossoul.

TEXTE :

Page d'Evangile : M'aimes-tu ?..... *R.P.A. Vuillermet, O.P.*

Soir de Tempête (Poésie)..*J. B. Mercier*

Une Mission Dominicaine Française — Le Père Besson (suite) ..... *R. P. V. de Kerdanet, O. P.*

La Mission de la Jeunesse Contemporaine —(8ème article) - Le caractère — Vers l'Idéal..... *R. P. Vuillermet, O.P.*

La Mission de la Femme Chrétienne – Bas-bleus et Féminisme.....*Fidélio.*

Chronique Dominicaine.—Conférence du R.P. Schmitt à Québec ;—La fête de St-Thomas à St-Hyacinthe, Ottawa, N.-D. de Grâce ; —Commission des Etudes Bibliques ; — Progrès de l'Ordre dans le monde ; — L'affaire Scheil ; — Revues dominicaines françaises ; — A l'Université de Fribourg ; — Le Code de Hammourabi ; — L'histoire du Canada ; — Erection du Rosaire.

Variétés.—Sur l'Echafaud.....*E. Gebhart*

Sur le chemin d'Emmaüs..... *M. R. Monlaur.*

Vol. XII No. 4. Avril 1906. 48 pages

Grand Trunk Railway System

"INTERNATIONAL LIMITED"

The finest and fastest train in Canada. Running through the Largest and most Prosperous Towns and Cities of Canada and the States of Michigan, Indiana and Illinois.

Train de luxe le plus rapide en Canada Traverse les grandes villes et les villages les plus importants du Canada et des Etats de Michigan, Indiana et Illinois aux Etats-Unis.

RUNS EVERY DAY
TOUS LES JOURS

DEPART.		ARRIV.
Montreal 9.00 a.m.		Chicago 7.42 a.m.
		NEXT MORNING - LE LENDEMAIN

Solid wide Vestibule Train with Elegant First Class Coaches Pullman Sleeping Cars Cafe Parlor Cars serving meals and refreshments a la carte.	Lv. MONTREAL. [Bonavent.]	9.00 a.m.	*De larges et surs Compartiments. Première d'un Luxe somptueux Salons à Fauteuils Pullman Lits-Salons Wagon-restaurant Repas et Rafraichissements servis à la carte.*
	Ar. Cornwall	10.20 "	
	" Prescott	11 14 "	
	" Brockville	11.30 "	
	" Thousand Islands Jct	12.08 p.m.	
	" Kingston	12.46 "	
	" Napanee	1.08 "	
	" Belleville	1.37 "	
	" Coborg	2.35 "	
	" Port Hope	2 45 "	
	" TORONTO	4 30 "	
	" HAMILTON	5 30 "	
	Ar. St. Catherine	6.34 p.m.	
	" Niagara Falls, N. Y.	6.55 "	
	" BUFFALO	8.25 "	
MONTREAL to DETROIT and CHICAGO	Ar. Woodstock	7 00 "	*MONTRÉAL à DETROIT et CHICAGO*
	" London	7.43 "	
	" Chatam	9 09 "	
	" Windsor [East. Time]	10.20 "	
	" DETROIT. [Cent. Time].	9.45 "	
	" Durand	11 50 "	
	" Lansing	12 56 a m.	
	" CHICAGO	7.42 "	

Lake Ontario in view for more than 100 miles of the journey. Fast time. Polite employees. Grand Scenery and unexcelled equipment.

Longe le Lac Ontario plus de 100 miles de parcours. Train à grande vitesse. Urbanité parfaite des employés. Magnifiques décors et équipement insurpassable.

CHAS. M. HAYS,
Second V.-Pres. and Gen. Manager,
MONTREAL.

W. E. DAVIS,
Passenger Trafic Manager,
MONTRAL.

G. T. BELL,
Gen. Pass. and Tichet Agent, MONTREAL.

GEO, W. VAUX,
Asst. Gen. Passenger and Tivket Agent,
CHICAGO.

H. G. ELLIOTT,
Asst. Gen. Passenger and Ticket Agent,
MONTREAL.

Atelier de Reliure et de Reglage

66 rue Ste-Anne, St-Hyacinthe.

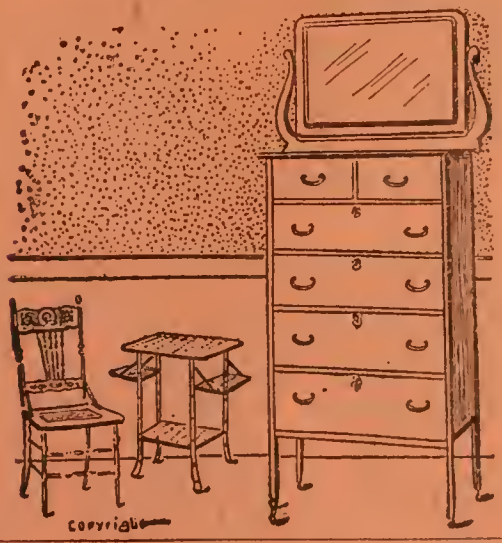
—o—

L'atelier le mieux outillé pour faire promptement toutes sortes de reliures en cuir et toile—et confectionner sur commande toutes sortes de "Livres Blancs" de comptabilité—Registres, etc., règlés en couleurs. ☞Conditions spéciales pour les envois considérables de livres assortis, collections de revues ou volumes des bibliothèques paroissiales. ☞Prix réduits de 10 p.c. pour les volumes de la revue LE ROSAIRE, et LE ROSAIRE POUR TOUS.

Liste des prix communiquée sur demande.

E. H. Richer, Fils

MEUBLES !



Assortiment considérable d'Ameubiements de :

Salon, depuis $12, 15, 18, 25, 35, 50 et plus.

Armoires et Buffets, $7, 8, 10, 15 et plus.

Chambre $8, 10, 12, 15 et plus.

Berçeuses en jonc, $4, 5, 6.

Berçeuses *Morris*, $5, 7, 9, 12.

Aussi;—Ameublements de Salles à Diner, à très bon marché

☞Venez nous voir et nous vous garantissons satisfaction.

E. H. RENE,

222 Rue Cascades, - - ST-HYACINTHE.

L. P. Morin & Fils

ENTREPRENEURS-MENUISIERS

MANUFACTURIERS DE

PORTES, CHASSIS, JALOUSIES,
MOULURES, DECOUPAGES ETC., ETC.

——SPÉCIALITÉ :——

Bancs d'Eglises, de Sacristies et d'Ecoles

Tout ouvrage fait promptement. Satisfaction garantie.

COIN DES RUES

St-Joseph et St-Antoine, St-Hyacinthe.

THÉ ET CAFÉ

GROS ET DÉTAIL, CHEZ...

L. A. BRETON,

155, Rue CASCADES - - ST-HYACINTHE.

VAISSELLES, VERRERIES, ETC.

SPECIALITÉ : — Choix de Jardinières, Statuettes Artistiques, Etc., pour Cadeaux.

Agence Générale, à commission, respectueusement sollicitée pour les comtés de PORTNEUF, SAGUENAY, CHICOUTIMI.—Garanties données sur demande.—

Adresse : JOSEPH MARTINEAU,
RIVIÈRE A PIERRE,
Co. Portneuf, P.Q., Canada.

N. B. Nous prions ceux de nos abonnés qui auraient remarqué quelque incorrection dans leur adresse de nous en prévenir sans délai. Prière aussi, en cas de changement de domicile, de nous envoyer toujours "l'ancienne" adresse avec la nouvelle.

☞ Toute demande de numéros anciens doit être accompagnée du prix, soit : 10 cts, pour chaque exemplaire.

☞ 1906 strictement payable d'avance.

L'ADMINISTRATION.

Veuillez signaler ces annonces.

. . MAISON FONDEE EN 1876 . .

CASAVANT FRERES,

Facteurs d'Orgues

SAINT-HYACINTHE, P. Q.

Orgues à transmission Electrique, Pneumatique ou Tubulaire. Soufflerie Electrique et Hydraulique .

RÉFÉRENCES :—Orgues de N.-D., de Montréal, (le plus grand du Canada); des cathédrales de Montréal, d'Ottawa et de St-Hyacinthe; des églises du Gèsu, à Montréal, de St-François-Xavier, à New-York, de Ste-Anne de Beaupré, du Séminaire de Québec, de St-Sauveur de Québec, etc.

N. P. VIENS,

Marchand au detail de

Fruits domestiques et importes,

EPICERIE GÉNÉRALE, CONFISERIE, LÉGUMES,

Coin des Rues Cascades et St-Hyacinthe

ST-HYACINTHE.

EMILE SOLIS,

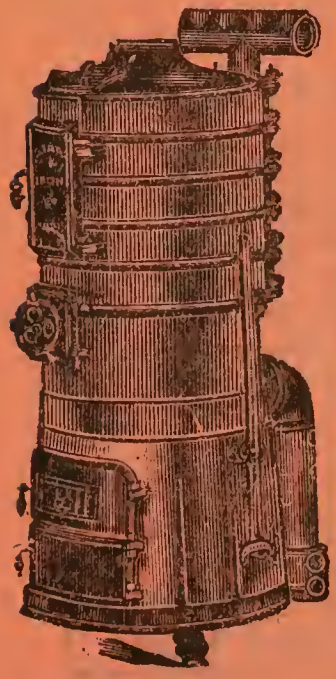
Libraire en Gros et en Detail

RUE CASCADES, ST-HYACINTHE

Articles de bureaux, Fournitures Classiques, Livres, Objets de Piété et de Fantaisie.

Spécialité :

Huile d'Olive pour Sanctuaires.



ZEPH. BIRTZ

Plombier

Appareils de Chauffage à la vapeur, Eviers, etc.
Importateur de Tuyaux en Fer, Tuyaux d'Egout, Ciment, etc.

SPÉCIALITÉ :——

Appareils a Gaz Acetylene, Agent pour la Machine Francaise perfectionnee "SICHE".

Références :—Presbytère St-Hilaire, etc.

213 Rue Cascades, St-Hyacinthe, Que.

Bell Tel. 138.

TELEPHONE BELL 31....

L. A. MASSÉ

ASSURANCES

Canadiennes, Anglaises et Etrangères. . . .

Incendie, Vie, Accidents et Maladies, Marine, Bris de Vitres, Identification, Garantie.

172 Bd Girouard,
ST-HYACINTHE.

PHARMACIE CENTRALE,

COIN DES RUESCASCADES ET MONDOR

Dépot général de

REMÈDES FRANÇAIS, ANGLAIS ET AMÉRICAINS

GAST. ST-JACQUES & CIE, Pharmaciens,

127 Rue Cascades, **ST-HYACINTHE.**

J. A. SIMARD & CIE

Bureau à NEW-YORK

Agence et Entrepôt :
21 HOUGHTON St
Worcester, Mass.

Marchandises garanties donner satisfaction.

Importateurs direct de

THÉ

du Japon, de Ceylon, des Indes et de Chine

CAFÉ

Mocha, Maracaïbo, Java, Etc., Etc.

Propriétaires du Dominion Coffee & Spice Mills Co,

Rotisseurs et Jobbers, Montréal

Téléphone Bell, Main 103

305-307 Rue St-Paul, Montréal, Que.

Veuillez signaler ces annonces.

LE ROSAIRE

Page d'Evangile

M'AIMES-TU ?

POUR obéir aux ordres du Sauveur, les apôtres avaient quitté Jérusalem, et s'étaient retirés en Galilée, où le Maître leur avait donné rendez-vous. Le milieu était tolérant et même sympatique. Ils n'avaient donc rien à craindre des représailles possibles du Sanhédrin.

Peu à peu, le calme revenant dans leurs âmes bouleversées, ils reprennent leurs occupations ordinaires.

Un jour, qu'ils étaient réunis dans la maison de Simon-Pierre, celui-ci leur proposa une partie de pêche que tous se hâtèrent d'accepter. Aussitôt, ils sortent et se dirigent vers la grève.

Ils jettent leurs filets au fond de l'embarcation, mettent les agrès en place, et, sous l'effort de bras vigoureux, la barque de Pierre gagne rapidement le large. On dirait une grande mouette qui glisse sur les eaux en battant de l'aîle.

***

La nuit est calme et belle, le ciel est sans voile. La lune monte rapidement à l'horizon. Le bleu sombre du lac reflète les étoiles qui une à une s'allument dans l'immensité d'azur.

Bercés par le bruit cadencé des rames et par le souffle embaumé de la brise jouant dans les voiles et dans les cordages ses harmonieuses symphonies, les apôtres se laissent aller à la rêverie. Dans une douce vision, ils revivent les jours heureux où en compagnie du Maître tant aimé, ils sillonnaiant en tout sens ce lac. Ils se rappellent ses miracles, ses enseignements aux foules massées sur le rivage. Comme ces pauvres hommes se sentent

M'AIMES-TU PLUS QUE CEUX-CI ? (*Tableau de Zimmermann*).

seuls,et,comme ils désirent maintenant leur Jésus,eux qui semblaient si peu apprécier sa divine présence, il y a à peine quelques jours.

La nuit avance, il faut songer à la nourriture de demain. A plusieurs reprises ils lancent leurs filets. C'est inutile. Malgré leur habileté de vieux pêcheurs, ils ne prennent rien.

***

Les premières clartés de l'aurore blanchissent les montagnes de Galilée, et dans le lointain, on aperçoit, estompées par la brume matinale, de riches et coquettes villas à demi ensevelies dans un gracieux fouillis d'arbres en fleurs. Le lac se réveille de son long sommeil, et sous les premiers rayons du soleil levant prend les nuances exquises de la pourpre et de l'or.

Les apôtres approchent du rivage. Tout à coup une voix se fait entendre.

Enfants n'avez vous rien à manger ?

Non, répondent ils. Nous n'avons pas été chanceux cette nuit.

Jetez donc votre filet à droite de la barque, reprend l'inconnu, *et vous trouverez.*

Habitués à ces sortes d'interpellation, si communes entre gens du métier, ils ne pensent pas que cet homme, dont ils entrevoient la silhouette à travers les légers brouillards qui flottent encore sur l'eau, est leur Maître.

Instinctivement, ils obéissent. Et à peine ont-ils lancé leur filet qu'ils ne peuvent plus le retirer, tant il est rempli de poissons.

Mais, c'est le Seigneur ! dit à Pierre le disciple bien-aimé. Son cœur l'avait deviné.

Sans perdre un instant, Pierre met sa tunique et pour être le premier auprès du Maître, il se jette à la mer. Tandis que les autres apôtres font force de rames, remorquant péniblement le filet de poisson, nageur habile, il a vite franchi les deux cents coudées qui le séparent du rivage.

Une indicible émotion étreignit le cœur des disciples. Ils allaient revoir le Sauveur dans ces lieux mêmes où ils avaient vécu dans son intimité et où ils l'avaient vu accomplir tant de prodiges.

C'était bien Jésus. Debout, calme et souriant, il les

attendait. A côté de lui, un brasier ardent où rotissait un poisson ; et tout près, du pain pour un repas.

Apportez des poissons que vous venez de prendre, dit-il.

Simon aussitôt remonta dans sa barque et tira à terre le filet où se débattaient cent cinquante trois gros poissons.

Venez et mangez, dit encore Jésus. Ils s'assirent sur le sable de la grève. Tous se taisaient, n'osant même pas lui poser cette question : *Mais enfin, dites-nous donc vous-même qui vous êtes*. Nous sommes sûrs que vous êtes le Seigneur, et cependant nous aimerions tant à vous l'entendre dire. Ils rêvaient sans doute à la familiarité des entretiens d'autrefois....

Prenant du pain et du poisson, Jésus s'approche d'eux et les sert. Rien n'était changé dans ses habitudes. C'était toujours la même paternelle sollicitude pour les siens.

Le repas terminé, le Maître s'assit au milieu d'eux.

Simon, fils de Jean, dit Jésus d'une voix grave, *m'aimes-tu plus que ceux-ci.*

Pierre comprit l'allusion. Jetant sur le Sauveur des yeux rouges encore des larmes versées depuis la nuit fatale, il dit, prenant pour garantie la science même de son Maître : *Oui, Seigneur, vous savez que je vous aime !*

Sois le pasteur de mes agneaux ! répondit Jésus en abaissant sur celui qui l'avait renié un regard de miséricordieuse bonté.

Simon, fils de Jean, reprit-il, *m'aimes-tu ?*

Oui, Seigneur, répondit l'apôtre, *vous, vous savez bien que je vous aime.*

Garde mes brebis !

Comme s'il eut encore douté de la sincérité d'une telle affirmation, le Christ, une troisième fois et avec plus de solennité, lui dit :

Simon, fils de Jean, m'aimes tu ?

Et le disciple, à qui Jésus semblait refuser le nom de Pierre qu'il lui avait autrefois donné, fut contristé de cette nouvelle interrogation. Des larmes coulèrent de ses yeux et d'une voix pleine de sanglots, il fit cette réponse où passe l'âme tout entière de cet homme à l'extérieur un peu rude,

mais au cœur d'une exquise sensibilité : *Seigneur, puisque vous savez tout, vous savez bien que je vous aime !* Que faut-il donc pour vous prouver mon repentir, si mes larmes et ma douleur ne suffisent pas ? Voulez-vous que je meurs pour vous ? je suis prêt. Parlez, et de suite j'irai à Jérusalem, et, devant le grand prêtre je dirai que vous êtes le Christ, fils du Dieu vivant. Et s'il m'envoie au Calvaire, oh ! combien je serai heureux de souffrir où vous êtes mort.

Jésus attendait cette suprême affirmation.

Sois le pasteur de mes brebis, lui dit-il d'une voix émue.

C'était, aux yeux des apôtres et de l'univers, la réhabilitation solennelle du renégat, son élévation à la primauté dans le Royaume. Désormais, les agneaux et les brebis seront soumis à l'autorité suprême de Pierre. A lui, de conduire les fidèles et les pasteurs dans les pâturages du Christ, à lui de les maintenir dans la foi, l'amour et la fidélité.

Cette sublime vocation n'irait pas sans de rudes sacrifices. Ce ne serait plus devant ce qu'il y a de plus faible au monde qu'il faudrait rendre témoignage de la divinité de Jésus-Christ, mais en présence des puissants de la terre.

Le Maître ne le cachait pas à Pierre. Il laissait entrevoir à son apôtre, sur une colline lointaine, la croix qui lui tendait les bras, et ou, par humilité, il demandait d'être crucifié la tête en bas. *En vérité, en vérité, je te le dis : quand tu étais plus jeune, tu te ceignais toi-même, et tu allais où tu voulais ; quand tu auras vieilli, tu étendras tes mains, et un autre te ceindra, et il te conduira où tu ne voudras pas.*

" Voilà ce que Jésus réserve à ses plus chers, à ses plus grands apôtres. Formés à son image, continuant son action dans l'humanité, ils doivent porter les stigmates de leur Maître, se livrer comme lui à l'immolation, et témoigner de la vérité qu'ils annoncent par la plénitude du dévouement et l'héroïsme du sacrifice."

***

M'aimes-tu ?

Combien de fois n'avons-nous pas entendu l'ami divin murmurer à nos oreilles ces douces paroles !

C'était aux jours heureux de notre enfance, alors que tout était joie autour de nous. Dans notre naïve simplicité, nous répondions : Oh ! oui, mon Dieu, je vous aime de tout mon cœur.

Puis, nous avons grandi. Devant nos yeux éblouis, l'horizon de la vie s'est agrandi. Dieu n'a plus dans notre cœur, plein des illusions du monde, la place d'autrefois. Nous fuyons les lieux où nous pourrions rencontrer dans l'intimité le confident de jadis. Notre barque emportée par le vent puissant d'une ardente jeunesse vogue à pleines voiles. Sur le rivage, Jésus attend le moment où, déçus dans nos espérances, nous tournerons les yeux vers lui. Comme à son apôtre, au lendemain de Pâques, il nous redira à nous aussi : *M'aimes-tu ?* Honteux de nos trahisons et de nos infidélités nous n'oserons pas répondre à cette suprême question. N'ayons pas peur ! Il y a tant de bonté dans le regard du Maître, tant de miséricordieuse compassion dans son cœur.

M'aimes-tu plus que ceux ci ? Cette question le Maître la fait plus pressante encore à certaines âmes qu'il veut attirer à Lui. M'aimes tu ? Et dans la généroslté de leur cœur, après bien des hésitations peut-être, elles répondent : *Oui, Seigneur, je vous aime.*

Si tu m'aimes, suis-moi, ajoute aussitôt le Christ, charges tes épaules de la Croix. Tu auras à souffrir. Le monde te méconnaîtra, te persécutera ; Satan te livrera une guerre de tous les instants. Tu seras en butte à la haine, à la calomnie. Il faudra être pur et préserver ta jeunesse des flétrissures du vice. C'est dur, bien dur parfois, mais ne crains pas. Je prendrai ma part du fardeau. Je serai toujours à tes côtés, comptant les larmes de tes yeux, les angoisses de ton cœur, les révoltes vaincues de ta chair. C'est dur, je t'en préviens, mais aussi il y a tant de joies intimes, même sur cette terre, pour une âme qui se donne sans réserve à Dieu, et là-haut la récompense promise aux sacrifices d'ici-bas est si grande. *A ce prix veux-tu encore m'aimer ?* Oui, je le veux. *Prends ta croix, suis-moi.* Je vous suivrai partout, Seigneur !

Fr. A. Vuillermet, O. P.

—— o ——

Soir de tempete

L'heure est triste. La nuit étend son voile sombre ;
Le vent gémit lugubre : on dirait des sanglots,
Des cris, des hurlements qui s'élèvent dans l'ombre,
On dirait la tempête et le fracas des flots.

Et seul au coin de l'âtre où s'épuise la flamme,
Prêtant l'oreille aux bruits mystérieux des soirs,
J'entends parler la voix qui vibre dans mon âme,
La voix des souvenirs, des regrets, des espoirs.

Et je rêve, et je vois tout le passé revivre,
Tous les lointains beaux jours, tous les joyeux printemps ;
Je respire des fleurs dont le parfum m'enivre,
Fleurs que n'a pas fané, qu'a respecté le Temps.

Je revois tous les lieux chéris de mon enfance ;
Je parcours des chemins aux détours familiers ;
Visite des logis qu'a laissé tels l'absence,
Et tourne les feuillets de livres oubliés.

Je rencontre à tous pas de bien-aimés visages,
De parents et d'amis depuis longtemps perdus,
Et ces absents me parlent, et j'entends des langages
Affectueux et doux comme on n'en parle plus.

J'entends les gais concerts de cloches ébranlées,
Annonçant une joie ou l'aube d'un beau jour ;
Hélas ! j'entends aussi de lugubres volées,
Disant qu'une âme a fui dans un autre séjour.

Alors au bruit croissant de l'ouragan qui passe,
Le rêve se dissipe et la réalité
Parait sinistre et nue, et mon âme bien lasse,
Pleure son beau printemps par le temps emporté....

O nuit, triste et lugubre ! O nuit sans nulle étoile !
Hâte-toi de passer, hâte-toi, car j'ai peur ;
J'ai besoin de clarté pour diriger ma voile
Sur les flots irrités de la mer du malheur....

J. B. Mercier.

Une Mission Dominicaine Française

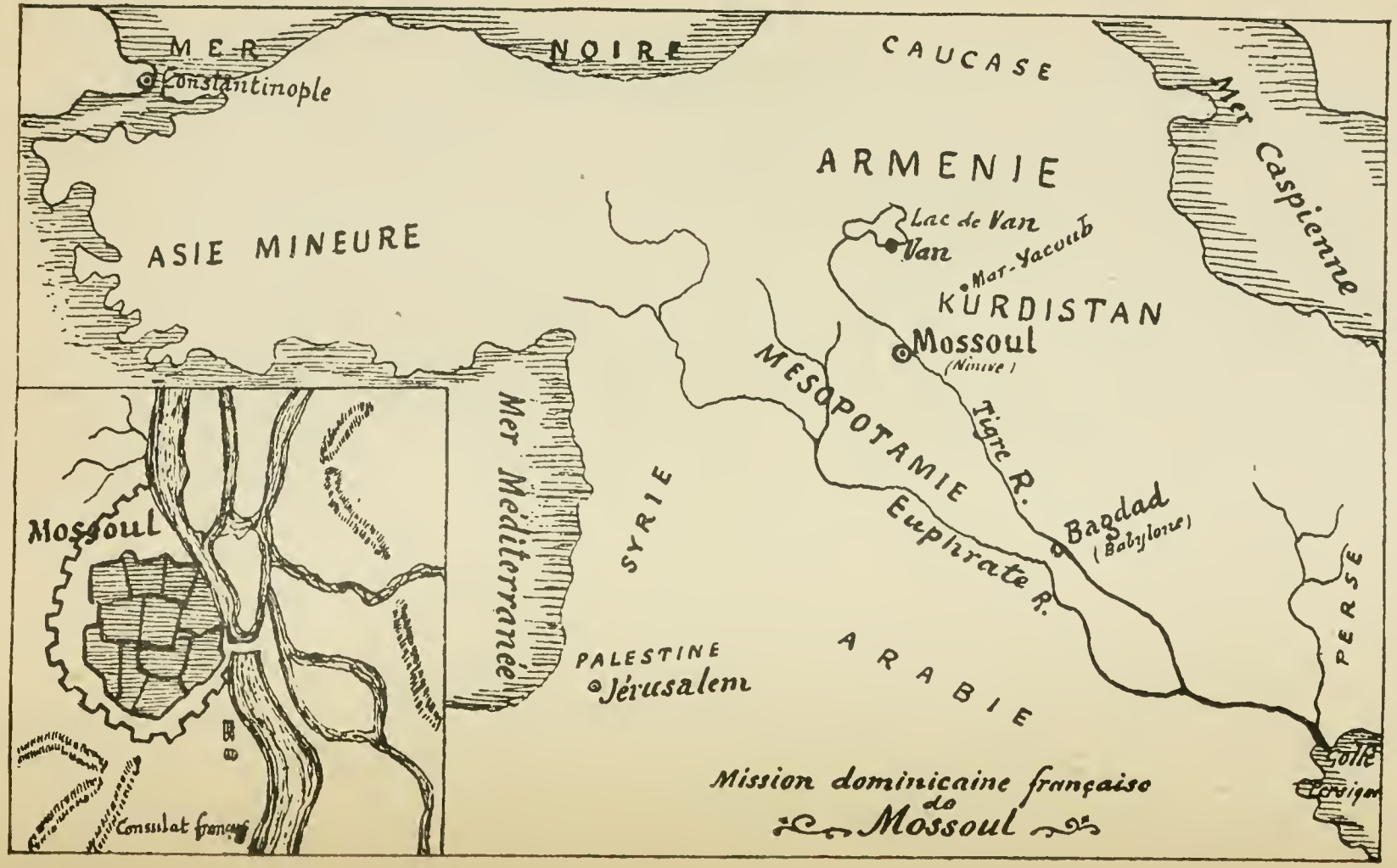
(Suite)

(Mésopotamie et Arménie).—*Le Père Besson.*

C'EST donc en 1859, que, par un décret spécial de la congrégation de la Propagande, la Mission de Mossoul fut confiée définitivement à la Province de France, dont le Provincial par le fait même de ses fonctions, porte le titre de préfet apostolique. " Les commencements furent pour les " Français aussi pénibles que la fin l'avait été pour les " Italiens. Des épreuves de toute nature, mirent en relief " la vive et généreuse volonté qui fait le fond du tempé- " rament national. *J'y suis, j'y reste* est une parole que " le Français ne dit pas seulement au milieu des balles, " sur le parapet croulant d'une batterie conquise, il la dit " aussi dans la solitude et la fatigue de cet apostolat aride " qui ne paie pas plus les efforts du missionnaire par le " martyre que par les conversions. Il attend, lui qu'on " accuse de ne savoir pas attendre, il sait renoncer au suc- " cès immédiat, lui qui croit, dit-on, surtout au succès : " il espère contre l'espérance, et mourant sans rien atten- " dre de l'avenir, il dit comme le roi-chevalier : Tout est " perdu hormis l'honneur ! Et vous savez que pour un " Français, l'honneur étant sauf, rien n'est perdu devant " les hommes et devant Dieu ! " (1)

Déjà en 1856, quelques religieux français avaient été envoyés à Mossoul, mais disons-le, en toute sincérité, il y a plus de grandeur d'âme à reconnaître ses fautes qu'à chercher à les nier, le choix n'avait pas été heureux. L'un d'entre eux, protestant converti, et que à cause de son aptitude pour les langues on avait cru devoir destiner à ces missions, abandonna bientôt la place. Il s'était livré avec passion à la controverse auprès de ses anciens corréligionnaires et il ne tarda pas à retourner à ces premières erreurs. Ce fut un scandale pour ces populations que

(1) *T. R. P. Ollivier* à l'assemblée générale du comité des missions dominicaines françaises d'Orient, tenue le 7 février 1876.


MER NOIRE
Constantinople
CAUCASE
Mer Caspienne
ARMENIE
Lac de Van
Van
Mar-Yacoub
ASIE MINEURE
KURDISTAN
Mossoul
(Ninive)
MESOPOTAMIE
Tigre R.
Euphrate R.
Bagdad
(Babylone)
Mer Méditerranée
SYRIE
PALESTINE
Jérusalem
ARABIE
PERSE
Golfe Persique
Mossoul
Consulat français
Mission dominicaine française
de
Mossoul

Rome essayait de ramener à la véritable Eglise, et les protestants anglais ennemis à la fois de Rome et du nom français surent l'exploiter contre nous. Il fallait à tout prix prévenir des troubles plus graves qui auraient pu anéantir à tout jamais l'avenir de la mission. Pour cela on fit choix d'un des religieux les plus saints qu'ait produit en France la restauration dominicaine du P. Lacordaire. Le P. Besson fut nommé visiteur apostolique de tous les couvents d'Orient et devint ainsi le véritable fondateur de la mission française de Mossoul.

Le *P. Besson* avait été des tous premiers à répondre à l'appel du P. Lacordaire et à se consacrer à son œuvre. Il appartenait donc aux origines de la Restauration dominicaine, et certes il était digne de faire partie du groupe des cinq, "élite dans l'intelligence, le caractère et les saints dévouements" qui avaient été comme les premières fleurs choisies par la main de Dieu pour faire respirer à nouveau à la France et par conséquent au monde tout entier, les ineffables parfums de l'oranger de St-Dominique, symbole encore vivant des vertus du saint patriarche, et de celles aussi de ses innombrables enfants. Il était bien le frère de ce Requédat, qui éloigné de Dieu dès le lendemain de sa première communion, ne trouvait cependant au jour de sa conversion, à s'accuser que d'une chose, c'était "d'avoir voulu beaucoup de mal aux ennemis de la France."

" L'histoire du jeune Besson était singulière, a écrit " le P. Lacordaire dans ses Mémoires. Amené à Paris du " fond des vallées du Jura par une mère pauvre, il était " entré avec elle dans la maison du curé de Notre-Dame " de Lorette. Cet homme généreux l'avait placé à ses " frais dans un pensionnat de Paris, où il réussissait très " peu, et quelquefois on faisait appel à sa raison contre " son cœur au sujet de cet enfant. Mais il répondait avec " une sorte de pressentiment prophétique: Ayons patience, " quelque chose me dit que cet écolier indocile, sera un " jour un instrument entre les mains de Dieu. Les pré- " visions du curé se réalisèrent, et Sainte Sabine en rece- " vant le jeune Besson, dans sa petite colonie française, " y reçut un accroissement de piété et de grâce qui ren- " fermait toute une bénédiction."

Besson eut la grâce de naître de parents très chré-

tiens, aux traditions desquels tous les bouleversements survenus au XVIIIe siècle n'avaient rien changé. Plus avancé en âge, il ne se laissa séduire par aucun des plaisirs que Paris peut offrir aux jeunes gens. Il avait horreur des voluptés coupables, et ne cherchait même pas les jouissances permises. Le bonheur de vivre avec sa mère lui suffisait. Toute cette époque de sa vie fut partagée entre ses études artistiques et les discussions animées de l'Ecole de Buchez. Cette école qui ne prêchait pas l'amour de Dieu et ne parlait pas non plus de l'Eglise a été cependant la plus chrétienne de toutes les écoles socialistes du XIXe siècle. " Elle donnait pour base de sa doctrine le devoir, et ce devoir révélé par Notre-Seigneur Jésus-Christ Fils de Dieu, était la fraternité universelle. La France était la mère de toutes les nations, c'était pour elle que Notre-Seigneur avait proclamé le dogme de la fraternité, c'était elle qui devait l'enseigner par toute la terre !

Ces doctrines séduisirent Besson et comme il était artiste, la peinture devint entre ses mains un moyen de propager la vérité, d'enseigner à tous la morale et la fraternité, Sans être encore chrétien, Besson était déjà vertueux. " Un jour, raconte son historien, pendant qu'il " étudiait les vieux maîtres au Louvre, il remarqua un " pauvre artiste qui paraissait avoir une peine profonde. " Il l'interroge, et il apprend la cause de son chagrin. " Le négligé, l'usure de sa toilette l'empêchent de donner " des leçons de dessin qui lui assureraient le nécessaire. " Rentré chez lui, Besson raconte l'histoire de son artiste " et demande la permission de lui porter une de ses redin- " gotes encore propre. La mère y consent et le lende- " main Besson prend une redingote neuve et enveloppe " avec soin celle qu'il destinait à son protégé. Mais, che- " min faisant, un remords le tourmente, il a honte de gar- " der pour lui la meilleure, et il fait aussitôt l'échange. " Mme Besson s'en aperçoit à son retour et lui dit : Com- " ment ! tu as donc donné ta redingote neuve ? — O ma " bonne mère ! lui répond son fils en l'embrassant, si tu " avais vu comme il était content. Il pleurait de joie."

Une telle âme devait appartenir à Dieu toute entière. Un jour en effet la grâce l'emporta tout à fait et il fut chrétien. Ce n'était pas assez, Dieu mit en son cœur une

aspiration plus haute, mais que dirait sa mère quand il irait, lui son fils unique, lui demander ce sacrifice. Dieu veillait, "un matin, après une dernière lutte, Mme Besson " va trouver son fils dans son atelier et elle lui dit : Mon " cher ami, je connais tes désirs, et je ne veux pas être un " obstacle à ton bonheur. Je te rends la liberté, et je t'in- " vite moi-même à te faire religieux. J'ai peu d'années à " vivre maintenant, il me suffira d'aller où tu iras, et je " serai heureuse de te voir. Besson n'eut pas le temps de " répondre, un coup de sonnette s'était fait entendre, c'était " le P. Lacordaire, qui, de retour de la Quercia, se pré- " sentait pour remercier l'artiste d'une copie qu'il avait " faite à sa demande, de la Madone du Chêne. Besson " lui répéta ce que venait de lui dire sa mère et il ajouta : " Mon Père voulez-vous de moi ? Tous trois pleurèrent " ensemble et peu de jours après, Besson entrait à Ste- " Sabine."

Il fit profession et devint prêtre. Tour à tour maître des novices, prédicateur, deux fois prieur de Ste-Sabine à Rome ; c'est dans l'exercice de cette charge importante que Dieu vient le prendre pour lui confier la belle œuvre de la restauration de la mission de Mossoul.

La situation était grave nous l'avons vu, et le saint religieux en transmettant au Maître Général, alors en visite dans les couvents d'Allemagne, ces tristes nouvelles, n'hésita pas à s'offrir lui-même pour aller réparer s'il en était temps encore, le mal qu'avait fait la chute honteuse du pauvre missionnaire. C'était un dur sacrifice pour le P. Besson, c'en était un aussi pour le Maître général qui savait la valeur de son fils et qui n'ignorait pas ce que sa sainteté avait produit déjà et pouvait produire encore de bien dans son ordre et chez les âmes qui de jours en jours plus nombreuses recherchaient ses conseils. Mais n'était-ce pas aussi l'homme qu'il fallait là-bas, et puis la mission de Mossoul c'était l'ordre encore puisque la province de France l'avait acceptée s'engageant ainsi à y faire tout le bien qu'elle pourrait, fût-ce au prix des plus durs sacrifices. Le P. Zandel accepta le dévouement qui s'offrait. Le P. Besson fut nommé vicaire apostolique de la mission et après de courts préparatifs, il s'embarqua le 23 septembre 1856 à Civita Vecchia. Il ne partait pas seul, deux

frères convers l'accompagnaient, et le Père Schaffauser le suivait à huit jours de distance pour le retrouver bientôt à Alep et de là gagner Mossoul avec lui.

En arrivant à Constantinople le P. Besson et ses deux compagnons avaient perdus leurs passe-ports. Ils s'adressèrent au sultan qui se chargea de les recommander lui-même aux autorités civiles et militaires qu'ils pourraient rencontrer. Il les désignait tous trois comme des médecins très distingués, et nous avons vu qu'il ne pouvait y avoir pour eux de meilleure recommandation en ces pays d'Orient.

Le trajet fut pénible de Constantinople à Mossoul, l'inexpérience de ces voyages à travers les solitudes de l'Asie y fût pour beaucoup. Provisions insuffisantes, pas de couvertures pour se couvrir la nuit, pas d'armes non plus pour en imposer aux voleurs ! Cependant la Providence qui veillait sur nos intrépides missionnaires ne les abandonna pas. A Alep où ils arrivèrent le 27 octobre, ils descendirent au couvent des Franciscains où les attendait le P. Schaffhausser, " doux et bon compagnon de " voyage qui devait rendre de si grands services à la mis- " sion de Mossoul et l'édifier par ses exemples et par sa " mort."

Le 1er novembre, le P. Besson chanta la grand'messe de la Toussaint, et la caravane qui devait les conduire à destination se forma. Ils quittèrent Alep à une heure et demie accompagnés des soldats du consulat qui avaient charge de les défendre contre les douaniers Turcs, les premiers voleurs, parait-il, qu'ils devaient rencontrer à la frontière du désert. On voyageait à cheval, et ce n'était pas le moins pénible de l'affaire. Ces *nobles coursiers* qui ne galopaient jamais, refusaient souvent de marcher, avaient un talent tout spécial pour se débarrasser dans leurs moments de caprices, à l'improviste, de leur charge et de leurs cavaliers. Chacun eût son tour, et dès le second jour on avait perdu la moitié des provisions. Les exigences du voyage avaient fait adopter par les Pères un costume tout spécial et les fervents de l'observance auraient sans doute crié au scandale en voyant le P. Schaffhausser avec son caban ciré, son capuchon pointu, son turban et sa pipe turque.

Aux heures des repas, on faisait halte et tandis que l'un des frères convers présidait à la cuisine et préparait le thé, le café, les œufs durs, aux grands jours une poule et des fruits secs achetés dans quelque village, les pères récitaient l'office. Le soir venu on dressait la tente et l'on s'abritait comme on pouvait, qui dans une grotte, qui dans une écurie abandonnée. Tous étaient rompus par la fatigue de longues journées de marches que des nuits, le plus souvent sans sommeil, ne venaient pas reposer. Le 7 novembre, nos voyageurs arrivaient à Orfa, l'ancienne Edesse. Le 11 ils en repartirent pour Diarbékir, d'où ils devaient gagner Mossoul par le Tigre que les pluies d'automne avaient rendu navigable. Enfin le 30 novembre, fête de S. André, les quatre missionnaires entraient à Mossoul.

(*A suivre*)

F. V. de Kerdanet, O. P.

—— o ——

N.-D. de Grace, Montréal—l'église.

La Mission de la Jeunesse Contemporaine

II.—L'Education de la Volonté

(Sième article)

Le Caractère (suite) *Vers l'Idéal !*

JE vous ai proposé l'Idéal du caractère. Dans ma pensée, quand je vous parlais des trois qualités qui font l'homme de caractère, j'avais les yeux fixés, non pas sur un modèle terrestre, mais sur ce modèle que tous les vrais chrétiens doivent reproduire dans leur vie et devant lequel tous les autres ne sont que poussière, Jésus-Christ.

L'élévation, la générosité, la patience, admirable trilogie qui intègre toute véritable grandeur, où ont-elles brillé d'un plus vil éclat que dans la personne de notre Maître ? A côté de Lui, que sont les héros de l'antiquité païenne ? " Le Christ a été grand, s'écriait fièrement le Père Lacordaire. Il n'a pas été grand seulement parce qu'il était Dieu dans l'humanité : je voile le caractère de sa divinité, je ne considère, un moment, que l'homme lui-même, et je me demande s'il y a eu un homme sur la terre qui ait laissé des vestiges plus héroïques, plus grands, plus majestueux que celui-là ?" " Générosité dans ses embrassements, qui s'étendaient à tous, élévation dans son principe qui était la charité, dans son moyen qui était la même charité, patience au-dessus de tout et véritablement infinie : voilà ce qui a fait de Jésus-Christ le héros par excellence " (1).

Le Christ, et par conséquent Dieu lui-même, voilà notre idéal. Cet idéal n'est pas abstrait, mais il est vivant, communicable. Depuis le jour ineffable où, par l'Incarnation, le Fils de Dieu est devenu mon frère, j'ai droit, c'est saint Paul qui l'affirme, à l'héritage céleste. Dieu se donne à moi et en se donnant, il me communique sa vie.

(1) Discours sur la *Grandeur du Caractère*.

La générosité, l'élévation, la patience, autant d'héritages promis à mon intelligence, à ma volonté, à mon cœur.

Fils de Dieu, je dois mesurer mes pensées sur les pensées divines ; dans toutes mes actions je ne dois pas avoir d'autre but que celui qu'il poursuit lui-même, sa gloire. Et, comme rien ne peut contrecarrer les décrets de sa sagesse éternelle, rien ne doit me faire dévier de cette ligne de conduite.

Frère du Christ, je serai généreux comme Lui, je me sacrifierai pour la gloire de Dieu et le salut du prochain, et s'il le fallait, je supporterais tout, même la mort.

Enfant de l'Eglise, je l'imiterai dans la fidélite à la toi au Christ. De même qu'elle n'a jamais cédé, jamais reculé, malgré les menaces et les persécutions, je resterai inébranlablement ferme dans mes convictions, j'observerai sans lâcheté tous ses commandements.

Voilà notre idéal. En face d'une telle grandeur, nous sentons peut-être le découragement nous envahir. Comment, nous, si faibles, pourrons gravir de tels sommets.

Ce découragement serait légitime si nous avions comme but de réaliser pleinement cet idéal. Mais Dieu qui nous connait bien, ne nous demande pas l'impossible. Ce qu'il exige de nous, c'est que nous fassions chaque jour des efforts pour nous en approcher davantage. Toutes nos actions, même les plus humbles, doivent nous rapprocher de ce type de la beauté morale. C'est là l'œuvre de toute notre vie.

***

Quelle est la conduite de beaucoup de jeunes gens en face de cet idéal ?

Les uns suivent le conseil donné par Renan : "Jouissons du monde tel qu'il est fait... c'est une farce... La gaieté est la seule théologie de cette grande farce." Ce sont les jouisseurs.

Représentez à ces jeunes gens que la grande œuvre de leur jeunesse est celle de leur perfectionnement moral, que tous leurs efforts doivent tendre à donner à leur vie la plus haute valeur et le meilleur rendement, ils vous répondront le sourire aux lèvres ; mais *il faut bien que jeunesse*

se passe, à plus tard la préparation efficace de la vie. Dieu veuille que ce plus tard arrive un jour !

Pensez-vous que c'est en perdant votre temps, en ruinant votre corps, en atrophiant votre esprit, en laissant un lambeau de votre cœur aux pieds de toutes les idoles, que vous vous tremperez le caractère et que vous vous préparerez un avenir fécond et honorable ? Non. Car, ce que vous aurez été jeunes, règle générale, vous le serez vieux, les habitudes vicieuses que vous aurez contractées, vous les traînerez jusque sous vos cheveux blancs, et dans la tombe, votre chair en portera encore les ignobles stigmates. La frivolité aura tué en vous le sérieux au moment même où il devait s'y implanter. Accoutumés à sacrifier le devoir au plaisir, à obéir à toutes les impulsions du dehors, jamais votre volonté ne sera forte, mais livrée à tous les caprices du hasard et des passions mauvaises, elle s'en ira à la dérive, comme l'épave que roulent les flots, aux jours de tempête.

Si vous voulez devenir des hommes de caractère, ne perdez pas un instant, mettez-vous aussitôt à l'œuvre. Le temps de la jeunesse est un temps sacré, c'est celui des semailles. Et si vous ne semez rien, pouvez-vous avoir l'espérance de récolter ? Les yeux fixés sur l'idéal divin, tracez d'une main ferme, dans votre âme, le sillon des habitudes vertueuses. Fixez-vous un but. Nourrissez votre esprit de réflexions sérieuses et votre cœur d'affections légitimes et fortifiantes.

C'est l'austérité de la vie que je vous demande, et vous allez peut-être m'accuser de cruauté ! Ne craignez pas, ces épines dont je veux entourer votre jeunesse comme d'une haie protectrice sont plus apparentes que réelles, et s'il y a un peu de souffrance, les roses qui s'y épanouissent sont d'un coloris si frais et d'un parfum si délicat qu'elles nous dédommagent amplement. Quand il s'agit d'acquérir des biens matériels, nous ne craignons pas les pénibles travaux et pour notre grandeur morale, la seule véritable puisqu'elle ennoblit ce qu'il y a de plus élevé en nous et qu'elle ne passe pas, nous ne serions pas capables de faire un effort ? Je ne veux pas le croire, j'ai de la jeunesse, une meilleure opinion. Je sais, que mal-

gré des lâchetés et des défaillances, il y a en elle d'immenses ressources pour le bien.

***

Il est une autre catégorie de jeunes gens qui pour se dispenser de travailler à la réalisation de cet idéal, pour justifier leur mollesse et leur apathie, et rester sans trop de remords dans une douce médiocrité, allèguent les infirmités de la nature. Que voulez-vous, diront-ils sur le ton d'une révoltante indifférence, je suis venu au monde sans caractère, ce n'est pas ma faute.

C'est une singulière philosophie, il faut l'avouer, que celle qui affirme que *la vertu est une affaire de tempérament.* Je ne sais pas si elle a contribué à fonçonner beaucoup d'honnêtes gens, mais ce que je constate tous les jours, c'est qu'elle enfante une légion de mauvais sujets.

" Il n'est pas un de nous, disait le P. Lacordaire, qui n'ait en lui la racine d'un saint et aussi celle d'un scélérat." Tous nous sommes susceptibles d'une formation morale. S'il en était autrement, il faudrait conclure que l'homme que l'Ecriture nous dit avoir été placé par Dieu un peu au-dessous des anges, est inférieur à la plante et à l'animal.

Désireux d'imprimer, d'une façon indélébile dans l'esprit de ses compatriotes, l'idée que toute l'éducation du caractère repose sur un véritable dressage, Lycurgue eut recours à la démonstration suivante. Un jour que les Lacédémoniens étaient assemblés sur la place publique, il fit amener deux chiens et les lâcha après avoir mis à leur portée un lièvre et une assiette de viande. Le premier se précipita à la poursuite du lièvre, le second sur l'assiette.

Comme les Lacédémoniens regardaient sans comprendre, il leur dit : " Ces deux chiens sont nés du même père et de la même mère, comme j'ai donné à chacun d'eux une éducation différente, l'un est devenu chasseur ; l'autre gourmand. Il en sera de même de vos enfants ; ils seront courageux ou lâches selon l'éducation que vous leur donnerez."

" On a bien trouvé, dit saint François de Sales, en son suave langage, le moyen de changer les amandiers amers en amandiers doux, en les perçant seulement au

pied, pour en faire sortir le suc ; pourquoi est ce que nous ne pourrions pas faire sortir nos inclinations perverses, pour devenir meilleurs ? Il n'y a point de si bon naturel qui ne puisse être rendu mauvais par des habitudes vicieuses ; il n'y a point aussi de naturel si revêche qui, par la grâce de Dieu premièrement, puis par l'industrie et la vigilance, ne puisse être dompté et surmonté."

L'homme ne vient pas au monde avec un caractère tout fait comme le prétendent certains philosophes ; le caractère n'éclate pas tout d'un coup, comme par une explosion, vers la trentième ou quarantième année, ainsi que l'enseigne Kant ; mais c'est nous qui sommes en quelque sorte les constructeurs de notre caractère. Nous en possédons les germes, les premiers linéaments, c'est à nous qu'il appartient de les développer.

On a souvent comparé notre âme à un champ où croissent également de bonnes et de mauvaises herbes. Pour le cultiver, nous pouvons nous faire aider par d'autres, et c'est le rôle des éducateurs, mais la grande part du travail nous revient, et pour celle-là, personne ne peut nous suppléer. Il faut entrer résolument dans ces broussailles, puis couper, tailler, émonder, de façon à donner de la lumière et de l'air aux bonnes inclinations qui ne demandent qu'à vivre et à se développer.

Est-ce à dire que nous venons tous au monde également riches des dons de la nature ? Non. Sur la tête de l'enfant qui ouvre pour la première fois les yeux à la lumière, planent les innombrables influences du passé. Le sang qui coule dans ses veines charrie des germes de vertus ou des semences de mort. C'est là le grand et terrible mystère de l'hérédité ! Nous continuons la vie de nos pères, et sur nos faibles épaules nous sentons peser le poids de tous leurs excès.

Alors, direz vous, parler de formation du caractère est chose inutile, puisque je subis les conséquences des fautes de mes ancêtres. Ils étaient vicieux, fatalement je le serai, et à quoi bon rêver d'idéal !

Sans doute, tandis que du fait de l'hérédité, les uns naissent avec des inclinations bonnes qui les aident puissamment dans l'accomplissement du devoir et leur rendent plus facile et plus rapide la course vers l'idéal, les autres,

dès leur jeune âge ploient sous le poids de secrètes infirmités et rencontrent à chaque pas sur le chemin de la vertu des obstacles qui ralentissent et alourdissent leur marche. Pour les uns la pratique du bien est comme naturelle, pour les autres c'est un vrai martyre.

Notre devoir est de lutter contre les tendances vicieuses que nous apporte l'hérédité. Dans une grande mesure nous pouvons y échapper. Nous avons un tempérament, à nous de l'étudier, afin de le corriger s'il en a besoin, et de l'utiliser pour le bien. Nous avons des défauts, et qui donc n'en a pas, au lieu de nous perdre en stériles et larmoyantes récriminations, mettons-nous résolument au travail afin de les extirper du sol de notre âme. C'est là le grand honneur de l'homme : triompher par sa volonté, par sa vertu des infirmités de la nature et maintenir toujours la chair sous la domination de l'esprit.

Nous sommes donc les artisans de notre caractère, de notre personnalité. " Il y a du Phidias en chacun de nous. Chaque homme est un sculpteur qui doit corriger son marbre ou son limon, jusqu'à ce qu'il ait fait sortir de la masse confuse de nos instincts grossiers un personnage intelligent et libre " (1).

" S'il vous était donné de modifier à votre gré les traits de votre visage et de vous composer vous-mêmes une physionomie, quels soins vous y mettriez ! quel souci de prendre l'expression la plus agréable et la plus heureuse ! quels études approfondies de front, d'yeux, de bouche, voire même de nez ! Je ne sais, il est vrai quel chef d'œuvre en résulterait. Mais ce que je sais, c'est que là où vos soucis et vos efforts ne sauraient être vains, c'est à composer la physionomie de votre âme, à façonner votre caractère. Car il n'en est pas un parmi vous qui ne puisse se faire un caractère " (2).

La chose en vaut la peine. Votre intérêt personnel y est en jeu, puisque vous serez dans l'âge mûr ce que vous vous serez fait dans la jeunesse. L'intérêt et l'avenir de la société le demandent ; elle a besoin d'homme de carac-

---

(1) Edgar Quinet.

(2) P. Barbier.—*Mon Crime.*

tère, aux mœurs intègres, capables de se dévouer généreusement à la chose publique, et forts pour résister contre le mal qui menace de nous envahir. L'Eglise a besoin de tels hommes pour accomplir sa mission sur la terre et pour construire dans les cieux cette bienheureuse cité, où elle doit tous nous enchâsser un jour comme des pierres vivantes : *quæ construitur in cœlis, vivis ex lapidibus,* apres que nous aurons été polis par les épreuves et les angoisses (1).

* *
*

Ce travail pratique de l'éducation de la volonté, de la formation du caractère est dur et pénible. Travail difficile à cause des efforts qu'il exige, du temps qu'il demande et des ennemis qui l'entravent. La Jeunesse pourra-t-elle le mener à bonne fin ? Oui, il faut avoir confiance en elle. Dans son cœur où se combattent tant de désirs contraires, tant d'affections opposées et où il y a parfois tant de misères, il y a une chose qui rachète tout et permet de tout entreprendre, c'est ce que H. Spencer appelait *le grand moteur, le moteur indispensable, l'enthousiasme.* Cette flamme qui s'allume bien vite quand on a une idée fixe dans l'esprit, qui nous transforme, qui nous brûle au cœur et "attache à nos épaules deux ailes blanches avec lesquelles on vole comme la colombe, bien au-dessus du sol, vers les horizons célestes."

Jeunes gens, ayez de l'enthousiasme. Vous en avez besoin ; nous en avons tous besoin en ce temps où l'on ne rencontre partout que des blasés, des découragés, et où l'envahissante torpeur d'égoïsme et de laisser faire nous engourdit si facilement.

" Conservez la confiance et la vaillance, la spontanéité et l'affectuosité du cœur, ce quelque chose de léger, de gai et d'ailé, qui fait tout à la fois la force et la grâce de la jeunesse " (2).

Restez jeunes, oui toujours jeunes, de cette divine jeunesse qui nous met au front un trait de ressemblance avec l'éternelle Trinité. Préservez votre âme de tout ce

---

(1) Hymne de la Dédicace.—*Bréviaire Dominicain.*

(2) P. Malapert.—*Aux jeunes gens.*

qui la ternit et de ce qui la glace. Gardez, dans la fraîcheur embaumée de vos sentiments, oh gardez, je vous en conjure la foi invincible à l'idéal une fois entrevu. Mettez toute votre énergie d'homme au service du rêve de beauté et d'amour qui manque rarement d'éclore dans une âme de vingt ans.

A l'œuvre donc ! Au large, toujours plus au large vers l'idéal, vers le Christ, vers Dieu !

Fr. A. Vuillermet, O. P.

(A suivre : l'examen de conscience ; la direction ; l'amitié.

—— o ——

La mission de la Femme Chrétienne

Bas-bleus et Féminisme

INSI que moi, sans aucun doute, vous détestez les équivoques, l'emploi abusif de certains mots, dont le sens est ainsi dénaturé, quelquefois même entièrement faussé. Tel est ce terme *bas-bleus* lancé à tout propos et confondant le savoir pédantesque, l'exagération ridicule avec cette culture intellectuelle, légitime et sage, qui, pour la femme, est un devoir.

Bas-bleus ! disent, avec ironie, la médiocrité envieuse, l'infériorité impuissante.

Bas bleus ! répètent à l'envi les esprits étroits, routiniers, s'imaginant que l'instruction menace d'éloigner la femme de ses vrais devoirs. Avec effroi d'autres s'écrient que la science lui enlèvera sa grâce, son charme, comme une fleur qui, à un desséchant contact, perd tout parfum. Faut-il discuter ou sourire ?... Discuter ? oh ! non. Ces différents adversaires, qui argumentent ainsi, sont le plus souvent des aveugles volontaires et par la même, incurables, ou bien encore de pauvres routiniers barricadés, eux-aussi, en leurs préjugés mesquins.

CALENDRIER DU MOIS D'AVRIL

—1906—

CALENDRIER DOMINICAIN (du Canada et des Etats-Unis)		CALENDRIER ROMAIN (des provinces ecclés. de Québec, Montréal et Ottawa).
FÊTES		FÊTES
PASSION.	1 DIM.	PASSION, 1 cl., s.
S. Franç. de Paule, C., d.	2 Lundi	S. François de Paule, C., d.
Stig. de Ste Cather, de S., Vve., d.	3 Mardi	De la férie.
S. Ambroise, E. C., D., t. d.	4 Merc.	S. Isidore, C. D., doub.
S. VINCENT FERRIER, C., t. d.	5 Jeudi	S. Vincent Ferrier, C., d.
Notre-Dame de Pitié, t. d.	6 Vend.	Notre-Dame de Pitié, d. m.
Bse Sibilline, V., d.	7 Sam.	De la férie.
Les RAMEAUX.	8 DIM.	RAMEAUX, 1 cl. sem.
De la férie.	9 Lundi	De la férie.
De la férie.	10 Mardi	De la férie.
De la férie.	11 Merc.	De la férie.
JEUDI SAINT.	12 Jeudi	JEUDI SAINT, d. 1 cl.
VENDREDI SAINT.	13 Vend.	VENDREDI SAINT, d. 1 cl.
SAMEDI SAINT.	14 Sam.	SAMEDI SAINT, d. 1 cl.
PAQUES, t. d., Oct. tr. sol.	15 DIM.	PAQUES, doub. 1 cl.
DE L'OCTAVE, t. d.	16 Lundi	DE L'OCTAVE, doub. 1 cl.
DE L'OCTAVE, t. d.	17 Mardi	DE L'OCTAVE, doub. 1 cl.
De l'Octave.	18 Merc.	De l'Octave, sem.
De l'Octave.	19 Jeudi	De l'Octave, sem.
De l'Octave.	20 Vend.	De l'Octave, sem.
De l'Octave.	21 Sam.	De l'Octave, sem.
1 Pâq., Oct. de Pâques, très sol.	22 DIM.	*1 Pâq.* QUASIMODO, 1 cl., d.
S. Georges, M., s.	23 Lundi	S. Georges, M., d.
Couronne de N. S., t. d.	24 Mardi	S. Fidèle, M., d.
S. MARC, Evang., t. d.	25 Merc.	S. MARC, Evang., d. 2 cl.
BB. Dominique et Grég., CC., d.	26 Jeudi	SS. Clet et Marcelin, PP. MM., s.
Ste Agnès de Mont., V., t. d., Oct.	27 Vend.	N.-D. du Bon-Cons., d. m. (du 26)
S. Paul de la Croix, C., d. [du 20	28 Sam.	S. Paul de la Croix, C., d.
2 Pâq. S. Pierre, M. t. d., Oct	29 DIM.	*2. Pâq.* S. Pierre de Vérone, M., d.
Ste Cath. de S., V., t. d., Oct. sol.	30 Lundi	Ste Catherine de Sienne, V., d.

A nos abonnés

N. B.—Le **Samedi** de chaque semaine, une **messe basse** est dite en notre église du Rosaire, à l'intention de nos **abonnés**

Indulgences d'Avril 1906

I.---Indulgences communes à tous les mois

LE Ier DIMANCHE (le 1).

CONFR. DU S. ROSAIRE, 3 Indulg. plénières :

1.—*Cf. Cm. Vis.* de l'église de la conf., *Pr.* et *Assist.* à la proc. (C. 19).
2.—*Cf. Cm. Vis.* de l'église de la confr. et *Pr.* (C. 24) ;
3.—*Cf. Cm. Assist.* au salut dans l'église de la confr. et *Pr.* (C. 25) ;

Le 2e DIMANCHE (le 8).

CONFR. DU S. NOM DE JÉSUS OU DE DIEU, 3 Indulg. :

1.—Indulg. partielle de 7 ans et 7 quarantaines : *Cf. Cm. Vis.* à l'autel de la confr. et *Pr.* (C. II) ;
2.—Indulg. plénière : *Cf. Cm. Vis.*, *Pr.* et *Assist.* à la proc. (C. III) ;
3.—Indulgence partielle de 200 jours : *Assist.* à la messe dite à l'autel de la confr. et *Pr.* (C. IV).

Le dernier DIMANCHE (le 29).

À TOUS LES FIDÈLES, Indulg. plénière : pour avoir *récité avec d'autres* au moins *le tiers du rosaire, 3 fois par semaine, Cf. Cm. Vis.* d'une église ou chapelle publique et *Pr.* (C. app. 5).

II.---Indulgences propres au mois d'avril

I.--INDULGENCES FIXES

5.—S. VINCENT FERRIER, C., dominicain.

À TOUS LES FIDÈLES (a) : *Vis.* d'une église de dominicains, *Cf. Cm. Pr.* (Benoit XIII.)

20 *(ou le 27)*.—STE AGNÈS DE MONTEPULCIANO, V., dominicaine.

Comme le 5.

30.—STE CATHERINE DE SIENNE V. dominicaine.

Comme le 5 ; de plus Absolut. gén. pour les Tert.

II.—INDULGENCES MOBILES

Accordées à la CONFR. DU S. ROSAIRE

aux condit. suiv. : *Vis.* 5 autels (b) dans une église ou chapelle publ. (Stat. rom.) et *Pr.* (C. 32), aux jours suiv. :

Dim. de la PASSION et chaque jour de semaine du carême : 10 ans et 10 quarant. ;

Vendredi de la Passion (N.-D. de Pitié) : *Cf. Cm. Vis.* (1 vêpres) de l'église de la conf. *Pr.* (C. 27.)

Dim. des *Rameaux* : 25 ans et 25 quarant. ;

Vendredi et samedi saint : 30 ans et 30 quarant.

JEUDI SAINT : *Cf. Cm.* en plus des condit. préc.

PAQUES : *3 ind. plén. et 2. part.* :

1° (1er myst. gl.) *Cf. Cm. Vis. Pr.* (C. 26 et n. b.)

2° (3e dim. d'avril) *Cf. Cm. Vis.* (1 vêpres) *Pr.* (C. 29).

3° (Stat. rom.) *Cf. Cm.* et les 5 *Vis.* préc. (C. 32) ; de plus : Absolut. gén. pour les Tert.

4° *Ind. part.* : *a)* 7 ans et 7 quar. : *Cf. Cm. Vis.* à l'autel du Ros., *Pr.* (C. 30), *b)* 10 ans et 10 quar. pour le *tiers du rosaire* (C 15).

Semaine de Pâques et Dim. de *Quasimodo* : 30 ans et 30 quarant.

J. S. PRÊTRE.

(a) Cette indulgence peut être gagnée par tous les fidèles dans une église de dominicains mais les confr. du S. Rosaire *seuls* ont le privilège, là où il n'y a pas d'église de domin., de la gagner dans l'église de la confr.

(b) Il faut se déplacer pour distinguer ces 5 visites. Comme la plupart de nos églises ont 3 autels, on peut, après une première visite au maître-autel, visiter les trois autels en commençant par un des latéraux et en allant à la suite, puis terminer par le grand. Quand il y a 5 autels (ou plus comme à Notre-Dame de Montréal), on visite 5 autels différents. Il faut répéter les mêmes prières ou d'autres à chaque autel.

BIBLIOGRAPHIE

VIENT DE PARAITRE :

Litanies Dominicaines pour la procession du 1er dimanche du mois. Musique notée par le R. P. H. Couture, O. P. Cinq litanies avec un cantique du Rosaire.

En vente au bureau de la revue *Le Rosaire*, 5 cts l'ex. franco, 50 cts la douz., $3.00 le cent.

UN ARTICLE REMARQUABLE

Le Canada Ecclésiastique 1906 offre en vente en outre des renseignements les plus exacts et les plus utiles sur le clergé et les institutions religieuses du pays, un travail admirablement fait sur "l'état présent du Canada."

En onze pages l'auteur a su présenter dans ce "coup d'œil" un tableau d'ensemble des développements progressifs de la race française catholique de la Nouvelle-France pendant 100 ans. Non seulement les étrangers désireux de connaître quelle place ont su se faire sur le sol de la libre Amérique ces émigrés français du siècle, mais tous les Canadiens auront profit à lire ce travail si instructif dans sa brièveté.

Il est des *statistiques* qui valent des volumes. Celle-ci par exemple est toute à notre louange — p. 465.

"En 1804, *le Canada* (tout ce qui s'appelle aujourd'hui Puissance du Canada ou Confédération Canadienne) comptait : 1 évêché, 181 prêtres, 350,000 catholiques environ.

En 1906, le même Canada compte : 8 archevêchés, 24 sièges suffragants, 3,470 prêtres, 2,338,010 catholiques.

Cela console, réjouit et met au cœur l'espoir.

Le paragraphe "*L'avenir du Canada," considéré au triple point de vues matériel, politique et religieux* qui termine l'article dénote un esprit vigoureux, un patriote éclairé, un cœur d'apôtre. On a eu raison d'affirmer que ce travail seul valait le prix du volume. Signé il suffirait à faire la réputation d'un publiciste.

L'auteur s'est dérobé aux félicitations dans sa religieuse humilité.

J. C. D.

— o —

REMERCIEMENTS

Remerciements à la Très Sainte Vierge pour grâce obtenue avec promesse de publier dans *Le Rosaire*.

MME C. D., Montréal.

DECLARATION. — Le Rédacteur et les collaborateurs de la *revue Le Rosaire* déclarent vouloir se conformer entièrement aux prescriptions d'Urbain VIII, dans sa constitution *Sanctissimus*.

Avec eux tous, j'aime mieux sourire et me taire.

Mais, entre nous, chères jeunes filles chrétiennes, si vous le voulez bien, nous rendrons leur vraie signification à ces mots, tant employés de nos jours : bas-bleus et féminisme. Celui-ci, en une juste et sage mesure, ne doit jamais se confondre avec l'autre qui n'en est que la parodie dérisoire.

Bien compris, le féminisme ne s'adapte t il pas, au contraire, à la mission providentielle de la femme ? Pour remplir celle ci, ne doit-elle pas perfectionner tout son être, aller à Dieu par le chemin du vrai et beau comme par celui du bien ? Vérité et amour, voilà l'idéal que réclament son intelligence et son cœur ; lumière et charité sont aussi les moyens d'y atteindre, de réaliser pleinement sa vocation ici bas.

Avec l'intelligence, elle a reçu de Dieu, non seulement le droit, mais le grand et inaliénable devoir de féconder cette faculté en la développant. Celle-ci, refondée, annihilée, rendrait stérile le don divin, qui toujours exige l'hommage rendu à son auteur. Nul ne se soustrait à cette loi sans châtiment et en semblable cas le châtiment serait pour la femme dans un bas et injuste niveau, dans la sphère humiliante d'une vie étroite, réduite à ces horizons mesquins. Pour échapper au vide, à l'ennemi qui s'en dégagent, la femme se lancera souvent dans la frivolité, les bagatelles et deviendra un être léger, sans ressources pour elle-même ni pour les autres. Quelquefois aussi une vaine coquetterie, les fictions romanesques, le mal même dévoreront sa vie. Sans tomber en d'aussi graves écueils, comment la femme ignorante pourrait-elle, épouse et mère, être la compagne intellectuelle, l'éducatrice qui élève dans le vrai sens de ce beau et grand mot ? En les jours troublés où nous sommes, et plus encore, pour les temps qui s'annoncent, il est essentiel que l'enfant, devenu jeune homme, n'échappe pas à l'influence de sa mère. Or, celle-ci n'a qu'un moyen de la garder sur son intelligence, sa pensée, c'est de lui parler, à tous les âges, la langue dont il sent le besoin, et lorsqu'il s'instruit, celle du savoir.

A ce fils, qui devient homme, quand apparaît l'ignorance de sa mère, elle déchoit et perd cette confiance sans

bornes, qu'avec une fière admiration son enfant lui donnait. L'écroulement, en lui, de cette première foi, ébranle l'autre, alors que la joie de croire à l'intelligence comme au cœur de sa mère, ferait peut-être en cette jeune âme, triompher la vérité.

Jeunes filles qui, dans l'avenir serez des femmes chrétiennes, réserve et phalange d'élite pour l'armée du bien, comprenez-vous la grande mission qui vous est confiée ? Alors que l'erreur a, pour tactique de s'emparer des âmes par l'éducation, Dieu, sur ce même terrain où vous avez des positions acquises et privilégiées, vous demande de les lui garder. A vous de former en ces jeunes êtres, qui vous sont donnés, la conscience, ce gouvernail précieux, la volonté, arme de combat que développent la lutte et l'effort. A vous aussi d'élever l'intelligence vers une pure et vivifiante atmosphère en l'imprégnant tout entière de lumière, de soleil.

Et ne m'objectez pas ici que le domaine intellectuel appartient exclusivement à l'homme, qu'il a, sur ce terrain, une supériorité que, vainement vous chercherez à égaler.

Ils ont vécu les anciens préjugés qui refusaient à la femme, en cette sphère intellectuelle, une place qu'en nos temps modernes l'opinion éclairée ne lui conteste plus. Sous une autre forme que celle de l'homme, son intelligence n'est-elle pas aussi féconde ? Avec une intuition fine et pénétrante, elle possède l'élévation pour comprendre les plus hautes idées ; avec le sens intime de la poésie, elle tressaille au contact de tout ce qui, marqué d'un rayon d'idéal, est infiniment vrai ou divinement beau. Transportant l'art en sa vie, elle en fait son compagnon familier; que de fois elle a rendu la vérité lumineuse, en l'imprégnant d'amour, ce génie de son cœur. Non, sophistes menteurs, la femme n'est pas une fleur qui perd son parfum, sous le souffle aride de la science ; en celui-ci, au contraire, elle met l'âme exquise qui est la sienne.

Que de pages, dans les annales du passé, sont éclairées par ces douces et poétiques figures de femmes dont les œuvres merveilleuses rayonnent en tous les domaines. Saluons au passage ces natures d'élite, auxquelles Dieu a

révélé par des facultés exceptionnelles, une vocation spéciule, mais parlons plutôt ici de celles dont le sillon est tracée dans une plus humble terre.

Leur destinée, moins éclatante, reste tout aussi belle et bienfaisante dans la famille et la société. Ignorante et sans culture intellectuelle, quelle femme pourrait la réaliser tout entière, devenir l'âme charmante du foyer, le génie du *home*, une sorte de petite fée magique qui, par ses qualités, ses talents ingénieux embellit, transforme les réalités de la vie, est pour tous ceux qui l'entourent un élément de bonheur.

Elle a aussi pour mission de disputer à l'ivraie la petite semence divine, en faisant tomber dans les intelligences, quelques rayons de lumière céleste, passer sur les âmes le grand souffle d'idéal, les courants d'infini. Tout ceci n'est possible que lorsque l'élévation de l'esprit se joint à celle du cœur que doivent éclairer les rayons lumineux d'une intelligence à laquelle "rien n'est étranger." Un auteur moderne a dit "qu'une femme doit avoir des clartés, c'est-à-dire les notions essentielles et suffisantes, qui, sans s'étendre aux détails de sciences techniques, spéciales, ne la laissent ignorante en rien." Ici peut-être quelqu'esprit étroit et routinier, effrayé d'un aussi large horizon ouvert à la femme, évoquera cet épouvantail de bas-bleu qui l'effraie si fort.

Sur ce fantôme, comme sur tous les autres, pour qu'il s'évanouisse, il faut marcher bravement et le disséquer sans crainte.

Qu'y a-t-il donc, en réalité, derrière ce mot terrible et redouté : "Bas-bleu ?"

Il ne désigne et ne s'applique avec vérité, qu'à la femme pédante qui a la prétention de la science, la sotte parade de l'esprit, sans posséder bien souvent ni science, ni esprit ; ou encore, à celle qui ne fait pas un usage discret et modeste de ce qu'elle sait ; en un mot à toute femme qui voulant briller par l'esprit, oublie de charmer par le cœur et déserte ses vrais devoirs. Celle-là, malgré toute sa science, ignorante de ce qu'elle doit avant tout connaître, s'introduit en un domaine qui n'est pas le sien et y prétend à des fonctions incompatibles avec sa mission ici-

bas. Pauvre égarée, elle oublie que Dieu seul trace le sens des sillons et, la limite du champ d'activité pour chacune de ses créatures.

Aux périls et inconvénients du savoir pédantesque que je signale ici, comme écueils à éviter, je viens opposer encore les dangers mortels de l'ignorance dont, dit Gœthe, "les œuvres sont terribles à voir."

M'entendant citer ce grand homme, peut-être quelque malicieuse lectrice me renvoie-t-elle, comme un écho à travers l'espace, cette épithète de bas bleu, dont je l'entretiens depuis si longtemps.

Sans m'émouvoir, je lui réponds par une autre citation qui, cette fois, terminera ma causerie et qu'avec utilité toute femme peut méditer !

"*Je ne crains les bas-bleus que lorsque la robe de leur modestie n'est pas assez longue pour les cacher.*"

FIDELIO.

—— o ——

Chronique Dominicaine

SOMMAIRE : Conférence du R. P. Schmitt, O. P. à Québec. — La fête de Saint-Thomas à St-Hyacinthe, à Ottawa, à N.-D. de Grâce.—Commission des Etudes Bibliques.—Progrès de l'Ordre dans le monde.— L'affaire Scheil. — Revues dominicaines françaises.—A l'Université de Fribourg.—Le code de Hammourabi.—L'histoire du Canada.—Fort Kent, érection du Rosaire.

Conférence du R. P. Schmitt, O. P.—Nous empruntons à un journal québecquois le résumé de la conférence donnée à l'Institut Canadien, sur *la préoccupation religieuse dans la littérature française contemporaine*, par le R. P. Hyacinthe Schmitt- Cet article est d'un des membres les plus en vue du barreau de la vieille capitale.

" Que le dilettantisme est passé, comme une mode ; que le réalisme, succédant aux exaltations du romantisme, est mort dans les sentines du naturalisme ; que le scepticisme ne se sauve aujourd'hui du ridicule qu'à la condition d'être élégant (le mot est de Lemaître); que les poètes, les romanciers et les philosophes, après avoir chanté, analysé, systématisé les aspirations, les angoisses, les spéculations de l'âme humaine, selon les seuls préceptes de l'école

ayant la vogue du moment, ont tous, — ou du moins les plus grands parmi les contemporains — aperçu les limites étroites du cercle où ils tournaient, et pour en sortir ont dû pousser leur cri vers le ciel... voilà, si j'ai bien compris, ce qu'a voulu nous montrer le P. Schmitt en sa brillante conférence sur la préoccupation religieuse dans la littérature des dernières trente années.

" Et la thèse a été soutenue avec un tel brio, avec une si prodigieuse richesse de documents, avec tant de sincérité dans le mouvement et de sérénité dans le jugement, que la preuve nous en a paru facile.

" Le grand, le principal mérite de cette conférenoe, c'est qu'elle fera réfléchir certains esprits — et il y en a chez nous et plus qu'on ne paraît le penser — qui, s'étant tout naturellement épris de la littérature française contemporaine, ont respiré avec une égale volupté ses miasmes et ses parfums, n'ont pas eu cette *tempérance de l'esprit* dont nous parlait naguère un de nos plus brillants orateurs, un prêtre lui aussi, et se sont laissé *grignoter l'âme* par ce que le doute a ou paraît avoir de pernicieusement suave, de distingué, de chic et aussi de commode dans ses morsures.

" Ceux-là réfléchiront donc ; et ils ne manqueront pas de faire attention que pour leurs auteurs favoris eux-mêmes, pour ceux avec qui ou par qui ils pensaient, pour l'élite des intellectuels, le scepticisme, même le scepticisme indulgent et contre-voltairien, comme système philosophique et aussi comme élégance, a décidément fait banqueroute.

" Et ils seront sans doute amenés, sans grand effort, —s'ils n'ont d'ailleurs le temps ni le goût de recommencer de dangereuses études philosophiques — à se pénétrer l'âme de la pensée qui anime aujourd'hui le poète de *La Bonne Souffrance*, le psychologue du *Divorce*, le philosophe des *Discours de Combat.*" .

" C'est, en effet, à l'évolution et *à la conversion* de François Coppée, de Paul Bourget et de Ferdinand Brunetière, que le R. P. Schmitt s'est surtout arrêté. Mais à leurs témoignages si positifs, le conférencier avait mis comme préface l'anthologie la plus complète, la plus variée des *cris chrétiens* épars dans l'œuvre d'un grand nombre de nos écrivains modernes....

" Le R. P. Schmitt, parce qu'il est orateur expérimenté, littérateur très fin, très discret et d'un goût délicat et bien exercé, a su éviter le double écueil qu'un pareil sujet mettait sur sa route : celui de nous faire un sermon, et cet autre, de nous laisser entendre, en mettant dans si peu d'espace de si nombreuses citations, le cliquetis de leur choc les unes sur les autres. Son érudition n'a d'égale que sa dextérité à ne pas la laisser sentir. Des plus fines pierres de la poésie et de la pose contemporaines, il a su faire un joyau si bien enchâssé que notre admiration n'a pas su distinguer entre l'éclat des gemmes serties et le travail de l'artiste " (1).

***

La fête de Saint Thomas d'Aquin à St-Hyacinthe.— Le 7 mars les Dominicains de St-Hyacinthe fêtaient avec la solennité habituelle, leur illustre frère St Thomas d'Aquin.

A 10 heures la grand'messe, à laquelle assistent, suivant une vieille coutume, les élèves du Séminaire et des différentes académies et écoles de la ville. Monseigneur Bernard est au trône. A l'Evangile le sermon est donné par le T. R. P. Grolleau, prieur des Dominicains de Fall-River. Rappelant l'exemple des jeunes grecs, qui se préparant à la course ceignaient fortement leurs reins afin d'être plus agiles et d'atteindre plus facilement au but, le R. Père invite la jeunesse qui l'écoute à ceindre aussi ses reins, à l'exemple de ces jeunes grecs, à l'exemple surtout de leur illustre patron St Thomas d'Aquin, afin d'être plus légers pour courir le *stade* de leur vie, et atteindre sans encombre le but que Dieu a assigné à chacun d'eux. Il rappelle comment St Thomas fut ceint merveilleusement par les anges, du cordon de la pureté, et il invite ses jeunes auditeurs à s'en ceindre eux aussi, afin de se mettre à l'abri des innombrables séductions du monde. Et comme il leur faut une lumière pour éclairer leur route, le R. Père les invite à l'aller chercher dans la vie et les œuvres de St Thomas, c'est là sans aucun doute qu'ils trouveront la réponse aux objections que le monde sèmera sous leurs

(1) La conférence du R. P. Schmitt paraitra très prochainement en brochure. On souscrit dès à présent au bureau du Rosaire.

pas, et aussi aux exigences de la raison révoltée contre la foi.

Tout siècle finit dans le chaos, mais le chaos n'est pas la ruine. Le XVIIIe siècle s'est achevé dans le sang, mais le XIX s'est levé dans la lumière: un génie puissant, le génie du grand Napoléon a plané sur ses commencements, et du chaos du siècle qui finissait, il a fait sortir la vie du siècle qui venait de se lever. Le XIXe siècle lui aussi a fini dans un "tohu bohu" universel, et combien grave puisque c'est celui des idées et des convictions religieuses ! Le XXe siècle s'est levé, et cette fois c'est l'esprit de Thomas d'Aquin qui doit l'illuminer, et c'est la jeunesse qui doit surtout recevoir cette lumière, afin de la répandre à son tour sur le siècle tout entier. Et l'orateur termine en adjurant l'illustre et saint docteur qui a bien voulu confier à la France ses restes vénérés, de protéger aussi le pays du Canada, peuplé tout entier de descendants de Français.

A midi, Monseigneur Bernard préside le repas de la communauté. Il est entouré d'une vingtaine de prêtres, venus de tous les points du diocèse, et de Montréal.

Fête toute religieuse et combien douce par conséquent, qui laissera au cœur de ceux qui y ont pris part une profonde impression.

***

A Ottawa.—C'est avec une joie bien vive et une piété bien douce que tous les étudiants catholiques de la ville d'Ottawa, séminaristes, religieux, élèves des diverses maisons d'éducation, vinrent, encore cette année, se grouper aux pieds de la statue du grand et illustre St-Thomas d'Aquin. Unis dans un même sentiment de sincère admiration et de profonde gratitude, ils voulaient, avec l'entrain et l'enthousiasme de leurs jeunes cœurs, célébrer les vertus héroïques du Chrétien parfait, chanter la gloire immortelle de l'incomparable Docteur, implorer la puissante intercession du Bienheureux et attirer ses plus abondantes et ses plus fécondes bénédictions sur leurs chères études philosophiques et théologiques.

Son Excellence Mgr Sbaretti tint à présider lui-même, cette fête patronale de la science et de la foi. Le

R. P. Murphy, Recteur de l'Université, M. le chanoine Bouillon, le R. P. Gonthier S. J., M. l'abbé Croteau et un bon nombre d'autres prêtres et religieux du diocèse, très dévoués au culte de St-Thomas, avaient pris place au sanctuaire.

Les frères scholastiques de la Compagnie de Marie, s'étaient aimablement chargés de la partie musicale ; leur chant grégorien, à la fois si grave et si simple, exécuté avec une réelle connaissance de l'accentuation et du rythme contribua beaucoup à rehausser l'éclat de la solennité.

Le sermon fut donné par le R. P. Sébastien, de l'Ordre des Capucins. Dans un panégyrique, fortement conçu, dit avec chaleur et conviction, il nous parla du rôle providentiel joué par Saint Thomas, dans le développement de la doctrine chrétienne. Continuateur de la mission rédemptrice de Jésus, saint Thomas fut pour ainsi dire le Sauveur de la science humaine en la baignant dans les eaux pures et limpides de la Révélation, et la marquant au front du sceau du Christ.

Sa Grandeur Mgr Duhamel, archevêque d'Ottawa, et M. le chanoine Beauchamp et autres voulurent bien prendre part à la fête de famille et partager avec nous notre frugal repas.

Belle et douce fête religieuse, qui passe comme toutes les joies de ce monde, mais qui à la façon d'un rêve serein, n'en laisse pas moins dans l'âme, en se dissipant au réveil, une émotion réelle, et un stimulant encouragement à poursuivre avec une nouvelle ardeur, cet idéal entrevu et aimé.

—Le 12 mars, à la Basilique d'Ottawa, des mains de Sa Grandeur Mgr Duhamel, le R. Fr. Dominique Turcotte reçoit le Diaconat, le R. Fr. Albert Richer les Ordres Mineurs, et les RR. FF. Thomas Houle. Jourdain Mathieu, Réginald Ouimet et Hyacinthe Forest reçoivent la Tonsure.

***

A Notre-Dame de Grâce, le 7 mars.—La fête de S. Thomas a été célébrée avec une pompe inaccoutumée. Ce jour-là se terminait la retraite paroissiale prêchée par le T. R. P. Supérieur.

Malgré la fatigue de la mission, le T. R. P. Duchaus-

soy voulut officier à la messe solennelle. Les RR. PP. Dion et Bibaud l'assistèrent.

Le spectacle de cette foule recueillie s'approchant de la Sainte Table pour venir demander au Dieu de l'Eucharistie, chantée par S. Thomas, la persévérance dans leurs désirs de perfection, était des plus touchants.

Le soir après le sermon du T. R. P. Duchaussoy eut lieu l'érection canonique de la Confrérie du T. S. Nom de Jésus. Alors l'on vit cette imposante procession composé du clergé, et des messieurs de la paroisse. Les fidèles tous un cierge à la main, chantaient avec ensemble : *Sit nomen Domini benedictum.*

La cérémonie au dire de tous, fut grandiose dans cette église pleine de lumière et d'harmonie ou l'encens mêlait son parfum à celui des fleurs disposées avec art.

Et, je suis persuadé que le R. P. Curé, les larmes aux yeux, remerciait la Providence de lui avoir inspiré de couronner ainsi la fête de S. Thomas d'Aquin, et que là-haut le grand docteur bénissait ses frères et les âmes confiées à leur zèle.—(Un Paroissien.)

***

Commission des Etudes Bibliques.—Sa Sainteté le pape Pie X vient de nommer membre de la Commission des Etudes Bibliques, le R. P. Rose, religieux de la province dominicaine de France, et professeur de l'Université de Fribourg en Suisse.

Le R. P. Rose est bien connu dans le monde des savants. Il a publié dans la *Revue Biblique* rédigée par nos Pères du couvent de St-Etienne de Jérusalem, de nombreux articles exégétiques. Tout récemment la librairie Bloud de Paris éditait quatre volumes de commentaires du R. Père sur le Nouveau Testament : Evangiles selon saint Mathieu, saint Marc, saint Luc et Actes des Apôtres.

***

Progrès de l'Ordre.—En Espagne, Corogne.—Nos Pères sont entrés en possession de leur ancien couvent de la Corogne, gracieusement cédé par le gouvernement de sa Majesté Catholique.

Almagro.—Dans les derniers jours du mois de novembre, Sa Grandeur Mgr Gandasegni, Evêque-Prieur des

Ordres militaires, a fait profession dans le Tiers Ordre de Saint-Dominique, dans le couvent d'Almagro. Récemment restauré ce couvent possède un observatoire astronomique qui est dirigé par le Père Gérard, membre de la Société astronomique de France.

Colombie.—On vient de fonder tout récemment à Bogota un nouveau couvent dominicain. C'est le troisième restauré en ce pays d puis 1881, et il y a tout lieu d'espérer que la Congrégation de Saint-Antonin pourra bientôt être érigée en province et relever les droits et privilèges de celle qui, pendant près de trois siècles a travaillé à l'évangélisation de ces contrées.

***

L'affaire Scheil.—Nous avions annoncé dans notre dernier numéro, la nomination du R. P. Scheil, religieux de la province dominicaine de France à la chaire d'assyriologie, laissée vacante par la mort de M. Oppert. Tous les savants se réjouissaient de cette nomination.

Sa Nullité Ministérielle Bienvenu Martin, grand Maître de l'Université en a jugé autrement, et pour plaire à quelques exaltés du parti radical que hante le spectre du cléricalisme, il a écarté de cette chaire le R. P. Scheil, comme quelques mois auparavant son prédécesseur avait déjà éloigné M. Brunetière d'une autre chaire.

Cet acte d'arbitraire ministériel a soulevé l'indignation dans le monde des savants, et cette affaire a été portée deux fois à la tribune de la chambre des députés. Défendu par des hommes comme M. Denys Cochin, l'abbé Gayraud, M. Charles Benoist, M. Auffray, le P. Scheil est sorti glorieux de tout ce débat, où à l'envi on a célébré les services rendus à la science par le savant dominicain.

" Sans parler des 126 articles d'archéologie et de philologie orientales parus dans les principales revues scientifiques françaises et étrangères, dit le journal *l'Eclair* de Paris, qu'il suffise de rappeler au public que c'est grâce à son enseignement des Hautes Etudes et à ses ouvrages que nous devons, dans bien des cas, une traduction définitive des principaux textes assyriens, en particulier les inscriptions des rois Shamshi Ramman IV et Salmanasar II, cette dernière en collaboration avec Amiaud. Mais le P. Scheil est encore plus connu par sa traduction de tous

les documents mis à jour par les fouilles de M. de Morgan à Suse, notamment les incriptions élamites, anzanites et sémitiques et le code de Hammourabi, code qui nous a révélé les lois qui régissent la civilisation assyro-babylonienne.

Tous ces textes étaient inédits ; la langue anzanite était à peine connue ; le P. Scheil eut l'honneur de mener à bien cette entreprise colossale.

Le P. Scheil, dit M. Berthelot, dont on connait les attaches avec la libre-pensée, doit être profondément affecté de la décision qu'a prise envers lui le ministre de l'instruction publique ; moi-même j'en suis aussi, non pas surpris, mais vraiment affligé. Je ne connais le père Scheil que très peu et je n'ai causé avec lui qu'une seule fois, le jour où il vint me faire sa visite de candidature.

Mais si je ne connaissais pas l'homme, je connaissais le savant dont la répuration est universelle et, bien que complètement ignorant en assyriologie, je savais que seul il était capable et digne de remplacer Oppert dans la chaire qu'il avait occupée au Collège de France.

M. Bienvenu-Martin a eu certainement la main forcée par des gens que la robe de dominicain du P. Scheil effrayait et gênait, et il a donné la chaire d'assyriologie à un homme, certes, de grande valeur, mais dont la science, à mon avis, est loin d'atteindre celle du P. Scheil.

Il est regrettable qu'à notre époque on juge encore les hommes sur l'habit ; mais le Père Scheil doit savoir mieux que moi que la justice n'est pas de ce monde. En tout cas qu'il soit persuadé de posséder l'estime et l'admiration de tous les vrais savants !

C'est la condamnation la plus sanglante de la scandaleuse décision prise par un ministre aux ordres des loges.

***

Revues dominicaines françaises.—Nos Pères de Mossoul viennent de fonder une Revue en français destinée à faire connaître dans ces lointaines régions l'ordre de Saint Dominique, ses dévotions et spécialement celle dont il est officiellement chargé dans l'Eglise, la dévotion au T. S. Rosaire. Cette Revue aura une édition en langue syriaque et une autre en langue arabe. Nos meilleurs souhaits à ces trois jeunes sœurs.

Les Annales Dominicaines viennent de quitter le titre qu'elles portaient depuis deux ans, pour reprendre celui d'*Année Dominicaine*. Les amis de l'Ordre se sont réjouis de cette transformation. Ils aimaient leur vieille *Année Dominicaine* qui durant quarante sept ans les avait tenus au courant des choses de l'Ordre. Cette revue dirigée par des pères de la Province de France est publiée à Paris, chez Lethielleux. Nous en recommandons la lecture à ceux qui s'intéressent aux œuvres dominicaines. (Abonnement, Etranger, 7 francs par an.

D'autres revues font connaître notre Ordre en France : *La Couronne de Marie* à Lyon, *les bulletins du Rosaire* de Toulouse, d'Amiens, de Lille, de Nancy.

Deux revues également rédigées par des dominicains s'occupent des questions philosophiques, théologiques et exégétiques : *La Revue Thomiste*, dont les bureaux sont à Paris, 222 rue du Faubourg Saint-Honoré, et *La Revue Biblique* éditée chez Lecoffre.

Saluons en passant le *Propagateur du Rosaire* organe des Dominicains belges et rédigé en français. Sous la nouvelle direction du R. P. Schmidt, il prend de l'extension et aspire à devenir une grande revue. A lui, comme à tous les revues *du doux pays de France* nos vœux de prospérité et de longue vie.

***

A l'Université de Fribourg.—Le conseil d'Etat du Canton de Fribourg (Suisse) en vertu d'une convention passée en 1889 avec le Rme Père Général des Dominicains, vient d'appeler deux religieux de la province dominicaine de France à faire partie du corps professoral de l'Université. Au R. Père Bernard Allo est confié une chaire d'exégèse et au R. Père Thomas Dehau, la chaire d'éloquence sacrée.

***

Le code de Hammourabi—On sait qu'expert incontesté dans l'étude des langues assyriennes, le Père Scheil, a déchiffré et traduit le code de Hammourabi, lequel était roi de Babylone il y a quatre mille ans. Quelques renseignements plus précis ne seront pas inutiles, puisque l'égalité si étrangement comprise des temps nouveaux a fait une actualité inattendue à ce monarque quarante fois séculaire.

Le Code de Hammourabi est au Louvre, inscrit sur un bloc de diorite, formant une pyramide de 2 mètres 25 de hauteur. Au sommet d'une de ses faces est représenté en relief le portrait du roi babylonien recevant le recueil de ces lois des mains du dieu Soleil. Le bloc est couvert d'inscriptions et de signes dont la lecture a demandé au Père Scheil un travail de la plus extrême difficulté. Il y a réussi avec une précision remarquable, et cet aperçu sur une civilisation vieille de quatre mille ans ne manque pas d'intérêt.

Le code de Hammourabi, qui contient 282 articles, s'occupe tout particulièrement de l'agriculture. La terre pour lui est sacrée et il considère comme un crime social de la négliger. Il règle les opérations de banque et de commerce. Dans l'organisation de la famille, il donne à la femme une part importante ; c'est elle qui exerce la puissance paternelle après la mort du mari. Ces avantages, il est vrai, se payent assez cher, car si la femme dilapide la maison ou néglige son mari, on la jette simplement à l'eau. La calomnie et l'ingratitude sont punies avec rigueur. Les devoirs des enfants envers leurs parents sont aussi protégés par les peines les plus sévères. La peine de mort et la peine du talion s'y lisent presque à toutes les lignes et ce farouche Hammourabi devait ignorer complètement les circonstances atténuantes.

Il semble avoir eu aussi quelque défiance à l'égard des médecins. Il prescrit bien qu'on leur paie strictement leurs honoraires, mais si l'opération a tué le malade on coupe les mains du chirurgien. De même si une maison mal construite est tombée sur ses habitants on tue l'architecte. Si c'est l'enfant du propriétaire qui a été écrasé, on sacrifie l'enfant de l'architecte. On comprend qu'avec de tels règlements de voirie les Babyloniens devaient avoir de solides demeures. Nous nous expliquons mieux pourquoi leurs édifices ont résisté à tant de siècles et on excuse l'aspect certainement massif de leur construction : la légèreté et l'élégance eussent coûté trop cher aux architectes novateurs.

Les visiteurs du Louvre, qui ont passé indifférents devant le sombre bloc des lois de Hammourabi ne se doutaient guère de tout ce que ces lignes mystérieuses conte-

naient de cruelle et farouche rigueur en ce temps quatre fois millenaire si redoutable aux architectes et aux médecins.

***

L'histoire du Canada.—"L'étude de notre histoire doit contribuer à nous attacher au sol natal, à nous faire aimer notre religion et nos libertés. La foi de nos ancêtres, leur bravoure, leur patriotisme, leurs luttes contre l'injustice, le dévouement de nos évêques, de nos prêtres, de nos missionnaires, les combats de nos parlementaires pour conquérir une à une les franchises dont nous jouissons ; tout cela doit paraître à l'enfant comme un legs sacré qu'il devra contribuer à conserver même au prix des plus grands sacrifices. Si on le pénètre bien de cette idée, on en fera un citoyen éclairé, prêt à donner son concours à toutes les idées nobles et généreuses, patriotiques."

Voilà résumé en peu de mots l'importance de l'histoire.

Aujourd'hui plus que jamais, en présence de l'indifférentisme en matière de patriotisme, on sent le besoin de revenir aux sains et vigoureux enseignements de l'histoire. Tous ceux qui contribuent à faire connaître et aimer celle de notre pays, surtout aux enfants dont l'âme est si sensible aux leçons de l'exemple, font donc une bonne œuvre. C'est pourquoi je me fais un devoir de signaler à l'attention du public et spécialement des commissaires d'écoles, le manuel que vient de publier un frère mariste du pensionnat d'Iberville. Pour moi, c'est l'idéal du manuel pour les enfants. Les faits y sont suffisamment développés pour que l'élève puisse avoir une idée exacte de l'histoire du Canada. Ça et là, les portraits de nos héros, des cartes en couleur rendent le livre agréable. L'auteur me permettra cependant une petite, je ne dis pas critique, mais simplement une petite remarque. C'est à propos de son chapitre : *les gloires du Canada.* Je trouve, et beaucoup sont de mon avis, que le cher frère est trop indulgent, pour admettre les hommes dans sa galerie des célébrités. Certainement pour plusieurs des noms qu'il cite, ni l'opinion ni surtout l'histoire ne ratifieront ses jugements. Ce n'est là qu'un détail et cette page n'empêchera pas le livre

du bon frère Pierre Gonzalès d'avoir le succès qu'il mérite à tous égards.

***

Fort-Kent, Me.—Erection du Rosaire—4 mars.—Sise au confluent de la "Fish-River" et du fleuve St-Jean, ligne de frontière qui sépare le Maine du Nouveau-Brunswick, dans la région fertile qui ondule depuis les montagnes Jumadawaska aux rives pittoresques du fleuve, la *petite ville* de Fort-Kent est charmante.

Devenue terre américaine par les traités, elle a gardé toutes ses allures de pays français. La foi demeure vivace au sein des foyers canadiens et acadiens. Le 4 mars dernier la belle et florissante paroisse de St-Louis qui compte plus de 2800 âmes en donnait un beau témoignage. Répondant à l'invitation de leur dévoué curé, M. l'abbé Arthur Décary, ces généreux catholiques accouraient en foule, les uns de cinq et de huit milles, malgré une très forte tempête de neige qui sévissait, pour assister à l'érection de la confrérie du T. S. Rosaire.

A la grand'messe après un sermon sur le Rosaire, sa nature, ses indulgences, et ses avantages, le Rév. P. M. J. Archambault, dominicain de St-Hyacinthe érigeait solennellement cette confrérie si ancienne et si hautement recommandée. Plus de 300 personnes se firent inscrire le jour même.

Pour plusieurs le sermon sur la dévotion du S. Rosaire fut une véritable révélation. "Nous connaissions le chapelet.....mais pourquoi donc ne nous enseigne-t on pas dès l'enfance à réciter et à chanter le Rosaire, puisque vous nous aviez si bien prouvé que s'était la plus riche des pratiques de dévotion ? je n'en veux plus d'autre jusqu'à la mort affirmait cette brave femme.

A l'office des Vêpres eut lieu la bénédiction d'un groupe du Rosaire puis la première procession solennelle.

Les confrères y assistèrent nombreux tenant un cierge allumé à la main.

La bénédiction solennelle du Saint Sacrement après celle de N. D. du Rosaire vint couronner cette douce cérémonie qui laissera parmi nous les plus consolants souvenirs". Que la Vierge du Rosaire protège ses enfants dévoués.—(Un Assistant.)

Variétés

Sur l'Echafaud

(Scène de la vie de Ste Catherine de Sienne)

"....Un jeune homme de seize ans, Tuldo de Pérouse, venait de commettre un crime politique. En pleine mêlée il avait arraché des mains du porte-étendard gibelin l'enseigne de l'Empire et foulé aux pieds l'aigle de César. Tuldo était perdu sans rémission. Il n'attendit pas, en effet, longtemps la sentence fatale... Il fut condamné à la peine de mort par la hache.

L'archevêque supplia vainemet le Gonfalonier d'user de son droit de grâce. Il obtint seulement qu'on enlèverait à cet enfant les chaînes et menottes de la république. On était au samedi après-midi. Le lundi, au lever du soleil, Tuldo paierait sa dette à la seigneurie gibeline et à l'Empereur.

On l'enferma en une cellule, tout en haut du campanile communal. Par l'étroite fenêtre, il pouvait apercevoir les collines et un pan du ciel.

Le chapelain de la prison se présenta, presque aussitôt, au condamné. Il sortit de la cellule plus vite qu'il n'y était entré. "C'est un réprouvé, ce jeune homme, dit-il au géôlier. Il ne connait plus Dieu, ne veut plus se tourner vers Dieu. J'ai cru qu'il me frapperait. Que Notre-Seigneur ait compassion de lui !.."

Le lendemain, tout le long du jour, deux chanoines, trois franciscains, un prêcheur pénétrèrent près de Tuldo. Tous eurent le même bonheur ! L'infortuné refusait de les entendre. Et, de plus en plus irrité, il les chassait avec injures.

Le pauvre géôlier ne savait plus à quel saint se vouer. Tout à coup sa femme eut une inspiration. " Si j'allais chercher la bonne Dame de Sienne?" Elle se hâta et ramena Catherine, une jeune religieuse du Tiers-Ordre dominicain.

***

Cette femme extraordinaire était la conscience de Sienne et de l'Italie. Dans la ville de Sienne, on la vénérait comme une sainte ; on prenait ses conseils pour le gouvernement de la république. On savait que, dans ses heures d'extase, elle conversait avec le Christ, avec les anges. Un jour, comme le prêtre à l'autel tardait à lui apporter la communion, J.-C. s'était avancé vers elle et lui avait donnée l'Hostie. Elle fut au XIVe siècle le génie politique de la Péninsule..

Elle entra, légère comme une ombre. Le condamné par sa fenêtre, contemplait d'un regard fiévreux le ciel très pur où tournoyait une volée d'hirondelles. Elle s'assit sur un escabeau et prit la main de Tuldo.

Il la regarda, étonné, défiant.—"Mon ami, dit-elle, de sa voix chantante, mon frère !" Le prisonnier retira brusquement sa main—"Non ! cria-t-il, ne m'appelez pas ainsi, je n'ai ni ami, ni frère. Je suis seul au monde et le monde est contre moi. Vous savez bien que je vais mourir !" — "C'est pourquoi je suis venue, Tuldo. Vous oubliez que Dieu vous attend." Elle le prit par un bras et l'obligea à s'asseoir a ses pieds. Puis elle inclina contre son cœur le front de l'adolescent et promena ses doigts dans les boucles soyeuses de sa chevelure : — "Mon enfant, mon pauvre enfant ! soupira-t elle avec une douceur maternelle." Tuldo, tout tremblant, se redressa, arrêta sur la religieuse ses grands yeux douloureux et reposa en sanglotant sa tête entre les bras de Catherine : —Vous m'avez parlé, comme elle, qui est morte, comme maman ! Et longtemps il pleura. Il était vaincu. Il revint à la fenêtre.—"Je veux voir une dernière fois le bel azur de Dieu. C'était ma couleur favorite, au temps heureux où je peignais les missels de la cathédrale." Elle le laissa faire ses adieux à la couleur divine. Il retourna de lui-même s'asseoir à ses pieds et lui conta sa vie, si pauvre, d'artisan et de poète et comment il s'était jeté dans la mêlée politique pour défendre la liberté.

Jusqu'à midi, la bonne Dame de Sienne berça l'âme de cet enfant. Il lui accorda tout ce qu'elle souhaitait de lui : il pardonna à ses bourreaux et promit de se confesser au Père Raymond de Capoue, dominicain, confesseur de Catherine.

Elle n'avait pas de temps à perdre. Elle projetait de frapper à la porte du Gonlafornier, après avoir prévenu le Père. Elle se leva, redoutant de dire adieu. Tuldo l'arrêta d'un geste.—Je veux te voir encore. Tu ne peux rien me refuser. Je veux que tu m'attendes sur l'échafaud. Tu seras tout près de moi. Je veux que ta main, ta main de sœur et de mère et de sainte, se pose sur ma tête, quand l'homme lèvera le bras. Promets-le moi, Catherine !... Solennellement elle promit.

***

Aux premières lueurs de l'aube la passive cloche des Prêcheurs tinte au loin pour l'agonie d'un chrétien. Quelques cris éclatent aux alentours du palais : Madame Catherine ! Elle sortait désespérée de chez le Gonfalonier.

Elle va droit à l'échafaud entre les deux haies d'hommes d'armes qui attendent Tuldo. Elle gravit un calvaire de trente marches et se tient debout, en sa robe blanche de dominicaine, à côté du bourreau...

Tuldo parait, sous la robe grise des pénitents, le capuchon rejeté en arrière, les mains libres. Raymond de Capoue l'accompagne. Tuldo reconnaît Catherine et la salue avec une grâce mélancolique. Le moine s'agenouille au pied de l'escalier. Déjà l'enfant de Pérouse a rejoint la sainte : — Courage, mon frère, dit-elle, tu touches aux noces éternelles ! Tuldo sourit une dernière fois au bleu du ciel et pose sa tête sur le billot.—Tu as promis ! murmura-t-il. Catherine se penche et plonge sans trembler sa main dans les boucles brunes.

Le bourreau hésite.—Frappe, dit-elle tout bas, frappe vite et que Dieu te pardonne !

Au moment où s'abaisse la hache, on l'entend crier : Je le veux !

Elle descend de l'escalier, brisée, presque mourante, sa blanche robe inondée de sang. La foule veut la ramener en triomphe. — " Laissez-moi, dit elle. Allez prier, non pour cette âme que le martyre a purifiée, mais pour cette ville coupable d'un crime. Relevez-vous, mon Père, et allons à Dieu, puisque le monde a perdu les voies de la justice et de la miséricorde !..."

Emile Gebhart,

de l'Académie Française.

Sur le chemin d'Emmaüs

Par une calme journée de Nisan, vers la onzième heure, deux hommes sortaient de Jérusalem par la porte de Gennath. C'étaient des gens du peuple : paysans, marchands de poissons, hommes du petit commerce ? On n'aurait su dire. Ils portaient sur leur visage les traces d'une douleur profonde, et marchaient en silence le long de la colline pierreuse et stérile, par la voie romaine qui montait.

Brusquement, à un détour de la route, le plus jeune se détourna et regarda longuement, au delà de la ville de rêve qui semblait dormir à ses pieds.

" C'est comme une hallucination ! dit-il avec effort. Je vois ce sang partout- Maintenant encore, sur le Golgotha, il me semble que le soleil laisse des trouées d'ombre, là ou était la croix.

—Tu ne peux pas voir à cette distance dit tristement son compagnon, et la terre a bu ce sang depuis trois jours.

—Je ne veux pas voir ! s'écrie le jeune homme. Mais je le vois toujours, *lui*, que je dorme ou que je veille, lui que nous n'avons pas su défendre et que nous avons abandonné.

—Hélas ! que pouvions-nous ? reprit Cléophas. Les ennemis étaient les plus forts. Ils avaient pour eux les juges et les prêtres. Et puis, ayant vu Jésus si puissant contre la mort, si redoutable aux démons, j'attendais toujours quelque miracle."

La route rocailleuse ne montait plus. On était au haut d'un plateau désert. Les deux hommes abandonnèrent la voie romaine ; à droite Liftah, à gauche Kolonieh se profilèrent dans la lumière blonde. Maintenant on surplombait une vallée de délices, une sorte d'oasis jeté dans la terre aride, oasis de palmes, de citroniers et de sycomores. Luc et Cléophas commencèrent à descendre, foulant distraitement les grandes anémones rouges, et les touffes

d'iris qui trouaient l'herbe haute, continuant à parler du Maître qu'ils aimaient et qui était mort.

" *De quoi vous entretenez-vous par le chemin et pourquoi êtes-vous tristes ?* demanda un inconnu qui les rejoignait par la route de Liftah. Tous les deux se retournèrent. L'homme qui leur parlait était grave, simple et doux : ils ne le connaissaient pas, et cependant ils s'approchèrent et, le mettant entre eux, ils lui racontèrent leurs angoisses et la déroute de leurs âmes, comment leur Christ était mort, les abandonnant sans espérance. Quelques femmes avaient bien dit, le matin, des choses étranges : Mais des femmes !.. Et ils n'avaient plus rien à attendre, rien, ni le libérateur, ni le roi, ni le Messie, enfin....

" *O insensés et lents de cœur !* s'écria l'inconnu. Luc et Cléophas se regardèrent. Quelle autorité avait donc cet homme pour leur parler ainsi ? Chéophas se rapprocha encore ; Luc joignit les mains, ardemment, comme si un choc intérieur le faisait chanceler ; et tous les deux, de longs instants, entendirent l'étranger leur expliquer les prophéties une à une, et leur montrer qu'il fallait que le Christ mourut pour entrer dans la gloire.

Emmaüs se détachait blanche, dans son bouquet de palmes. Les lueurs rouges du couchant s'effaçaient dans une douceur lointaine. A peine tout à l'horizon une ligne de pourpre... L'inconnu semblait vouloir se détacher de lui, le pressèrent d'entrer dans l'hôtellerie la plus proche, lui montrant la nuit qui venait et qui noyait le large horizon dans des fonds d'ombre :

" *Demeurez avec nous, Seigneur, car il se fait tard.*"

Ils pénétrèrent ensemble dans la salle basse où les hôtes s'empressèrent. On posa devant eux les pains ronds et mous, cuits sous la cendre, le lait et les fruits. Le voyageur mystérieux était debout, les yeux voyant au-delà des humbles murs, le visage rayonnant d'une beauté ineffable ; et prenant le pain, il le bénit, le rompit et leur donna.

Cléophas et Luc eurent un cri de joie surhumaine : " *C'est Lui !* "

Et il disparut.

Tous les deux maintenant revenaient à Jérusalem. La nuit était tout à fait venue. Une à une les étoiles se déta-

chaient dans le ciel profond ; les grands palmiers courbaient leur tête d'un rythme doux, au souffle berceur du vent. Une immense paix sortait de ce silence et de cette ombre, de la terre muette, du large horizon aux lignes presque indistinctes. Les disciples marchaient seuls, comme écrasés d'une joie trop forte. Et leur action de grâces, la première depuis celle du Cénacle, se poursuivait dans la nuit.

" Seigneur, quand vous nous expliquiez les Ecritures, notre cœur était tout brûlant au dedans de nous-mêmes ; nous vous avons écouté ravis par la beauté de vos paroles, et nous ne vous avons pas reconnu !

" Seigneur, quand nous nous sommes arrêtés au seuil de l'hôtellerie, quand, pour vous obliger à entrer, nous avons pris dans les nôtres vos mains bénies — nous vous avons touché.... et nous ne vous avons pas reconnu !

" Mais, Seigneur bien-aimé, quand vous avez pris et rompu le pain, et que, l'ayant béni, vous nous l'avez donné ; quand, surtout, ce pain mystérieux a reposé sur nos lèvres, alors, oh ! alors nos cœurs n'ont eu qu'un cri : C'est Lui ! car sur la terre et dans les cieux, il n'est que vous pour un tel don ! "

Il parlait ainsi, abimé dans l'humilité et l'amour de sa prière. Une grande clarté se levait dans cet être tout jeune et épris de la vie. D'instant en instant cette lumière devenait plus rayonnante et plus ardente. Luc comprenait que la vie profonde de l'âme se passe dans l'invisible ; que la joie la plus haute à laquelle on puisse atteindre ne tient ni à la chair, ni au sang, ni à la douceur extérieure des choses, pas même, non, pas même à la présence visible de celui qui tout à l'heure était auprès d'eux et qu'ils n'avaient pas reconnu. Luc sentait que pour atteindre au Cœur du Christ, il n'est pas nécessaire de voir, de toucher ou d'entendre, mais seulement de donner à ce cœur divin la foi de nos pauvres cœurs humains. La route maintenant descendait très rapide ; Jérusalem la belle découvrait à la lueur blanche de la lune ses tours, ses palais, ses maisons mystérieuses et fermées comme des tombes et la merveille de son temple, posé sur le Moriah comme le sceau d'Adonaï sur l'âme mobile de son peuple. Cléophas

s'arrêta un instant pensant à la joie des frères à qui ils allaient apprendre que leur Christ était ressuscité et vivant. Luc regarda la ville superbe qui ignorait encore le secret de la vie ; et il eut un tressaillement de joie en songeant qu'il allait enseigner à ses frères, aux frères de tous les temps, que bienheureux sont ceux qui n'ont pas vu et qui ont cru.

Et alors, humblement, baissant la tête sous le poids de son indignité, il appela à son aide, pour cet apostolat qui allait bouleverser le monde charnel, l'Hôte invisible qui lui avait révélé ces choses :

" *Demeurez avec nous, Seigneur, à jamais.*"

M. R. MONLAUR.

— o —

MADONE. — *(Dunwedge).*

Imprimatur : † A. X., Evêque de St-Hyacinthe.

Jodoin, Maloney & Laurence, Ltee

SUCCESSEURS DE

LA CIE D'APPROVISIONNEMENTS ALIMENTAIRES (Ltee)

242-246 Rue St-Paul, - MONTREAL

IMPORTATEURS DE VINS ET DE PRODUITS FRANÇAIS

Spécialités VINS de MESSE approuvés par les autorités ecclésiastiques—VINS de TABLE, HUILES de SANCTUAIRE, HUILES de TABLE CIERGES, ETC., ETC.

☞ Demandez nos prix courant.

SPECIALITÉS CHEZ.....

Z. PAQUET,

167-169-171 RUE ST-JOSEPH, St-Roch,

QUEBEC.

SAY noir, gros et fin.
SAY blanc crême.
ETOFFES pour voiles.
SOIERIES de toutes couleurs.

MERINOS blanc, crême et noir.
SERGE blanche, crême et noire.
BUNTING blanc, crême et noir.
CACHEMIRE blanc, crême et noir.

Prix spéciaux et assortiment général pour communautés.

LEONARD FRERES

Poisson et Huitres

20, 22, 24 et 26 - PLACE D'YOUVILLE

Boîte Postale 639. **MONTREAL.** **TELEPHONES.**

POISSONS Frais, Gelés, Salés, Marinés et Fumés ; aussi HUITRES Fraîches tous les jours de l'année.

Specialite de fournir les Institutions Religieuses.

L. A. GUERTIN

— MAGASIN DE —

Chaussures et Valises

Place du Marché, ST-HYACINTHE.

Veuillez signaler ces annonces.

ETABLIE EN 1796

Raymond & Frere

ST-HYACINTHE.

FERRONNERIES et EPICERIES

SPÉCIATITÉ pour Matériaux de Construction de Maisons,
Agents pour la PEINTURE SHERWIN WILLIAMS et
Pour les fameux POELES HAPPY HOME.

Pagnuelo Freres,

Importateurs d'Epiceries, Vins et Liqueurs

ST-HYACINTHE.

La Cie d'Eau Minérale de St-Hyacinthe

Propriétaire du célèbre **PHILUDOR.**

POUR LE

Confort,
l'Elegance
et la Duree,

DEMANDEZ LE

E. T. CORSET

EN VENTE CHEZ TOUS LES
BONS MARCHANDS

Manufacture, St-Hyacinthe

Dépot à Montreal, 35 Rue Lemoine,
" Toronto, 10 Rue Melinda,
" Québec, 226 Rue St-Jean.

Veuillez signaler ces annonces.

TISSUS SPECIAUX

— POUR —

Communautes Religieuses

MÉRINOS, SAYS,
DRAP DE SÉDAN,
VOILES, TOILES, Etc.

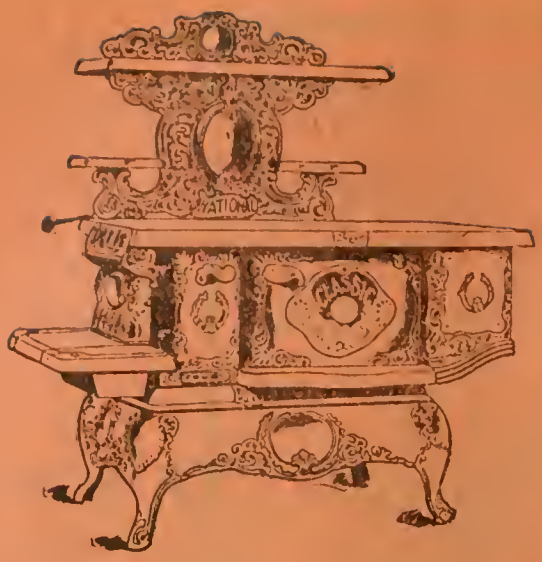
Importation directe des Premières Manufactures Françaises.
Envoi d'Echantillons sur demande.

ROUGIER FRERES,

Compagnie incorporée.

No 9 Place des Vosges, PARIS. | **1597 Rue Notre-Dame MONTREAL.**

Veuillez signaler ces annonces.



S. Bourgeois & Cie

Marchands en Gros et en Détail.....

ST-HYACINTHE, Que.

Ferronnerie, Quincaillerie, Epiceries, Vins et Liqueurs.

——SPÉCIALITÉS :——

Poêles et Ustensiles de Cuisines, Vins de Messe, Huile d'olive, de Table et à Lampions.

Encens des Mages et Chandelle Paraffine.

"Banque des Cantons de l'Est"

(THE EASTERN TOWNSHIPS)

—FONDÉE EN 1859—

Capital : $3,000,000. *Réserve : $1,600,000*

Bureau Chef : — — — — SHERBROOKE

Wm. Farwell, Prés. J. MacKinnon, Gér.-Gén. S. F. Morey, Inspecteur.

—CORRESPONDANTS—

Banque de Montréal, Canada, "Corn Exchange Bank", New-York,
"National Exchange Bank" Boston, "Knauth, Nachod & Kuhne," "
"National Park Bank", New-York, Crédit Lionnais, Europe.
etc., etc.

ST-HYACINTHE, QUE., J. Laframboise, Gérant.

A. BLONDIN & CIE,

Plombiers-Sanitaires

Fournaises à l'Eau Chaude et à la Vapeur Gaz, Bains, Water-Closets, etc,, etc.

SPÉCIALITÉS :

Eglises, Presbytères et Communautés Religieuses.

Veuillez signaler ces annonces,

O. LEDUC,
Artiste-Peintre

EUG. L. DESAUTELS,
Peintre-Décorateur.

Leduc & Desautels

PEINTRES DECORATEURS

Spécialité : Décorations d'églises, Chapelles, Tableaux, Chemins de Croix, etc.

IMITATION ET DORURE

RIDEAUX POUR THEATRES
COULISSES ET TABLEAUX
SUR COMMANDE ET DÉCORS
COMPLETS, EXÉCUTÉS A 15
JOURS D'AVIS. : : : : : :

Références :—Décoration de la cathédrale d'Antigonish, N.-E.; de l'église de St-Hilaire, Qué.; de Rougemont, Qué.; etc., etc.

Rue Cascades,

St-Hyacinthe, Que.

Pharmacie Canadienne,

Coin des rues Fullum et Ontario.

Montréal, Qué.

J. G. ADELARD FILION,

Pharmacien en Gros

Une Spécialité.—Vend, aux communautés religieuses des produits chimiques et pharmaceutiques, pour *Dispensaires.* Références aux communautés religieuses, de Montréal.

☙ ☙ ☙

☞ *Attention particulière donnée aux commandes reçues par la poste.*

Bell Est *1743

Aux Nouveaux Souscripteurs qui désirent avoir la série des articles sur MERE CAOUETTE, fondatrice du Précieux-Sang, nous donnerons l'année complète ***1905*** et l'abonnement de ***1906,*** sur envoi de ***$1.50.***

Volume relié 1905: ***$1.25,*** franco.

Chaque numéro, 48 pages, ***10 cts.***

Abonnement par Zélateurs: ***50 cts*** par an.